

◎ ◎ Parc de la Haubette ◎ ◎

MONUMENT
DE LA
BATAILLE
De Reims

DU 13 MARS 1814

Inauguré le 21 Juin 1908

PRIX : 50 CENTIMES

REIMS

Imprimerie Typographique et Lithographique de L'Indépendant Rémois

—
1908

*Hommage à Madame et
à Monsieur Routhier Sevarlet
de leur bien reconnaissant,
PARC DE LA HAUBETTE
Mouvier Jacquet
30^g 1908.*

MONUMENT

DE LA

BATAILLE

DE REIMS

DU 13 MARS 1814

Inauguré le 21 Juin 1908

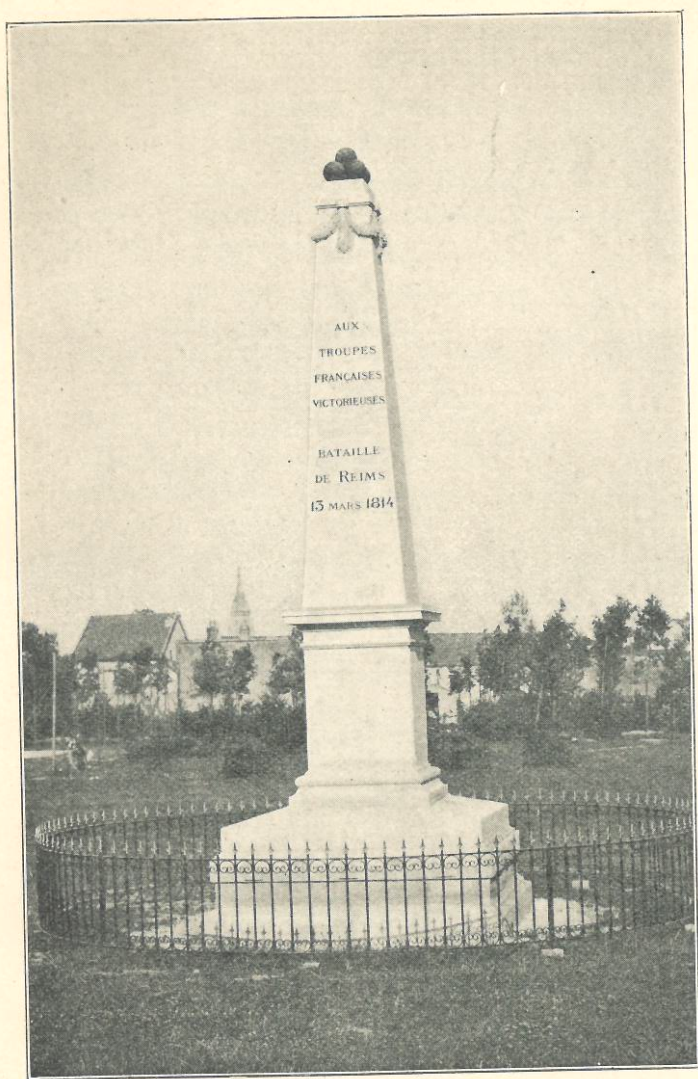


REIMS

Imprimerie Typographique et Lithographique de L'INDÉPENDANT RÉMOIS

—
1908

LE MONUMENT



BIVOUAC DE NAPOLEON 1^{er}

NOTICE

Les personnes que la Bataille de Reims du 13 Mars 1814 intéresse éprouveront un grand charme à la lecture du magnifique ouvrage de A. DRY : “ **REIMS EN 1814** ”.

Elles trouveront également dans le “**CHOIX DE RÉCITS CONTEMPORAINS**”, de M. Henri MENU, tous les documents historiques qui concernent cette époque, et dont nous pouvons donner ici la nomenclature :

- 1^o Reims les 13 et 14 Mars 1814, par H. MENU.
 - 2^o Le Chevalier de Maison-Rouge.
 - 3^o Extrait du *Moniteur Universel* (16 Mars 1814).
 - 4^o Les Opérations militaires autour de Reims racontées par Napoléon I^{er} (Mars 1814).
 - 5^o Relation de la Bataille de Reims, d'après les auteurs des “*Victoires et Conquêtes des Français*”.
 - 6^o Manuscrit de 1814, par le baron FAIN, secrétaire de l'Empereur.
 - 7^o Relation de la Bataille de Reims, par le maréchal MARMONT, duc DE RAGUSE.
 - 8^o Souvenirs et impression d'un Officier Russe, par le prince Boris GALITZINE.
 - 9^o Récit de la Prise de Reims, par GÉRUZER, professeur au Collège Royal.
 - 10^o Journal d'un bourgeois de Reims (1814).
 - 11^o Relation de la Prise de Reims, par Madame DELACOMBE, née DE CORBIE (Extrait).
 - 12^o Attaque et Prise de Reims, par LACATTE-JOLTROIS (Extrait de l'abrégé manuscrit de l'Histoire de Reims).
 - 13^o Révolte des habitants de Verzy et de Villers-Marmery (Mars 1814).
 - 14^o Scène d'invasion en Champagne (1814). Les Partisans de Rosnay.
 - 15^o Le Massacre de Treslon (15 Mars 1814).
-

REMERCIEMENTS

A MM. HENRI JADART ET HENRI MENU

MM. H. Jadart, conservateur des Musées et de la Bibliothèque de la Ville de Reims, et H. Menu, son collaborateur, méritent les remerciements de toutes les personnes qui s'intéressent aux choses du Passé. Ils ont permis, par leurs savantes recherches, de déterminer, avec beaucoup d'autres faits historiques relatés dans le beau livre de A. Dry, l'emplacement des bivouacs de Napoléon I^{er}, de l'État-Major, de la Vieille Garde, et enfin, l'emplacement des deux moulins qui se trouvaient situés à quelques mètres du bivouac de Napoléon I^{er}.

Le Parc de la Haubette — qui a l'honneur de posséder ces précieux Souvenirs Historiques — avait été occupé, dans la journée du 13 mars 1814, par le général Albrecht. Ce dernier commandait les Russes qui y avaient installé 24 canons. Il fut délogé à 4 heures du soir par les glorieuses troupes du général Ricard (infanterie) et celles plus glorieuses encore du général de Ségur (cavalerie), dans le mouvement général qui permit à Napoléon I^{er} de prendre possession du plateau de Sainte-Geneviève, où il bivouaqua vers 6 heures du soir, à l'endroit où se trouve érigé le Monument commémoratif de la bataille du 13 mars 1814, c'est-à-dire dans la ligne directe du faubourg de Vesle.

PARC DE LA HAUBETTE

LE MONUMENT

DE LA

BATAILLE DE REIMS

DU 13 MARS 1814

La montagne Sainte-Geneviève est devenue, avec le mont Saint-Pierre, un lieu de pèlerinage pour nos officiers de la garnison et pour quelques habitants de Reims et des communes voisines.

M. Henry Houssaye, membre de l'Académie française ; M. le colonel Fleury ⁽¹⁾, du 2^e Dragons, à Lyon ; M. Henri Menu, de Reims ⁽²⁾ ; M. Censier, président de l'Union des Anciens Militaires de Reims et de la Région, et M. Nouvion-Jacquet, ont voulu, chacun dans sa sphère, retracer l'histoire de la journée du 13 mars 1814, et l'étayer de documents historiques et officiels pour permettre aussi au visiteur de comprendre le dernier acte de Napoléon I^{er}, qui devait, malheureusement pour l'Immortelle Armée, se terminer quelques jours plus tard par l'abdication de Fontainebleau.

Pour ce qui intéresse directement le Parc de la Haubette, toutes les recherches, couronnées de succès, ont heureusement permis de retrouver l'emplacement du bivouac de Napoléon I^{er} et celui de la Vieille Garde.

(1) *Reims en 1814.*

(2) *Bataille de Reims en 1814.*

On a retrouvé en même temps, et nous l'avons déjà dit, l'emplacement de deux moulins qui étaient situés près du bivouac de Napoléon 1^{er}. Enfin, on sait à quel endroit se trouvait la chapelle Sainte-Geneviève-aux-Champs ⁽¹⁾ dont le cimetière a laissé, 15, rue Flins-des-Oliviers, des vestiges intéressants (ossuaire et tombeau en pierre dignes du Musée Carnavalet).

La grille qui entoure le Monument du Parc est historique, elle est de l'époque napoléonienne comme la plaque de fonte cuivrée qui se trouve placée au-dessus du Musée du Parc.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à *L'Indépendant Rémois* le récit de la fête de l'Inauguration du Monument commémoratif de la bataille du 13 mars 1814. Le lecteur sera renseigné ainsi mieux que nous ne pourrions le faire nous même.

(1) *La Seigneurie de Muire*, par Ch. Thiéry, préface du Docteur Guelliot. (Editeur Matot-Braine.)

INAUGURATION

DU

MONUMENT COMMÉMORATIF

DE LA

BATAILLE DU 13 MARS 1814

Comité d'honneur de la Fête du 21 juin 1908

MM. le Préfet de la Marne ; Mézières, Henry Houssaye, de l'Académie française ; Detaille, de l'Académie des Beaux-Arts ; Diancourt, ancien sénateur ; Lannes de Montebello, ancien député ; Henri Henrot, ancien maire de Reims ; le Colonel Fleury, du 2^e Dragons, à Lyon ; Nouvion-Jacquet, ancien maire, ancien président du Conseil de Prud'hommes, propriétaire du Parc ; Henri Censier, président de l'Union des Sociétés d'Anciens Militaires de Reims et de la Région ;

MM. Monfeuillart, sénateur ; Pozzi, Lenoir, Haguenin, députés ; le Général Durand ; le Général Ferré ; le Général Sordet ; le Général Desoille ; le Général Gallet ; le Sous-Préfet de Reims ; le Général Poulléau ; le Général Dubois ; Mennesson-Champagne, le Docteur Knœri, Lesourd, conseillers généraux ; le Maire de Reims ; le Maire de Tinquaux ; les Adjoints au Maire de Reims ; l'Adjoint au Maire de Tinquaux ; Hurault, Chezél, David, conseillers d'arrondissement ; Hu, président du Tribunal civil ; Bataille, président du Tribunal de Commerce ; le Président du Conseil de Prud'hommes ; Alphonse Gosset, président de l'Académie de Reims ; H. Jadart, conservateur du Musée ; Palette, proviseur du Lycée ; M^{lle} Savery, directrice du Lycée de Jeunes Filles ;

MM. le Colonel du 132^e Régiment de Ligne ; le Colonel du 16^e Dragons ; le Colonel du 22^e Dragons ; le Colonel Laurens, du

Génie ; le Lieutenant-Colonel Boissonnet ; le Chef d'Escadrons du 7^e Bataillon d'Artillerie à pied ; le Capitaine-Commandant les Sapeurs-Pompiers ; F. Lambert, délégué de la 6^e Région militaire de la Société de la Croix Rouge ; le Docteur Colleville, président de la Société de la Croix Rouge ; M^{me} la Présidente du Comité auxiliaire des Dames de la Croix Rouge ; M^{me} la Présidente du Comité de Reims de l'Union des Femmes de France ; MM. le Président de la Compagnie des Sauveteurs ; Richardot, poète rémois ; de Sapicourt, président de l'Association des Membres de la Légion d'honneur ; Honoré Legaye, président de l'Association des Médaillés militaires ; le Président des Médaillés d'honneur (sauvetage) ; le Président de la Réunion des Officiers de Réserve ; Saint-Aubin ; le Président de la Société de Tir du 46^e ; le Président de l'Union des Sociétés mixtes du 46^e ; le Président de la Société de Tir de Reims ; le Président du Syndicat des Tireurs Français ; Henry Lee ; l'Abbé Trihidez ; Victor Lambert ;

MM. André, inspecteur primaire ; Beauvais, directeur de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie ; le Commissaire central ; Le Noir de Tourteauville, Lottin, juges de paix ; Raïssac, secrétaire en chef de la Mairie ; Petit, secrétaire général de la Sous-Préfecture ; le Secrétaire de la Mairie de Tinqueux.

Comité d'organisation de la Fête du 21 juin 1908

MM. L. Morin, *président*, des Soldats de 1870-71 ;
Hotat, *secrétaire*, président de la Légion étrangère ;
Meng, *trésorier*, vice-président de la Société Amicale des Anciens
Sous-Officiers ;

Membres : MM. Kapveller, secrétaire de l'Association des Troupes de la Marine ; Lejay, chevalier de la Légion d'honneur, des Anciens Combattants ; Lefort, secrétaire des Vétérans des Armées de Terre et de Mer ; Legrand, vice-président des Anciens Chasseurs à pied ; Poulain, président de la Chéchia ; Siry, président des Anciens Combattants Mineurs de 1870-71.

LE

MONUMENT DE LA HAUBETTE

Il a y tantôt cent ans, la ville de Reims était envahie par les armées alliées : Cosaques et Prussiens mettaient notre cité en coupe réglée, pillant, volant, violant et tuant.

Il y a tantôt cent ans, l'aigle impériale, ayant fini sa glorieuse tournée d'Europe, rentrait en France où elle était harcelée, blessée et presque vaincue.

Dans un dernier effort, Napoléon lança ses régiments contre l'envahisseur. L'Empereur n'était déjà plus l'Empereur; il était, comme on le dira tout à l'heure, le général français qui lutte pour délivrer la Patrie envahie, et, c'est à Reims, qu'après tant d'éclatants triomphes, la victoire, devenue capricieuse, voulut bien lui sourire une dernière fois.

Rien ici ne commémorait cette ultime phase de la grande Epopée, lorsque M. Novvion-Jacquet, en compulsant des documents sur le Parc de la Haubette, s'arrêta sur un livre d'Histoire écrit par un homme de haute compétence et de grand talent.

Sous le pseudonyme de A. Dry, M. le colonel Fleury, qui commande actuellement le 2^e régiment de dragons, avait écrit l'Histoire de la bataille de Reims en 1814.

Dans ce livre, dont la lecture est captivante à plus d'un titre, M. le colonel Fleury établissait que pendant l'attaque de Reims par ses troupes, Napoléon avait bivouaqué sur le sommet de la montagne Sainte-Geneviève, d'où son œil embrassait l'ensemble du combat. La montagne Sainte-Geneviève a changé d'aspect depuis cent ans, ses flancs se sont couverts d'habita-

tions et sur son plateau supérieur s'étend aujourd'hui le Parc de la Haubette.

M. Nouvion-Jacquet nous fit part à cette époque de son intention de commémorer ce souvenir historique par un monument et nous ne manquâmes pas de l'encourager dans cette idée.

Quelle qu'elle soit, glorieuse ou malheureuse, l'Histoire de notre Patrie doit toujours être présente à notre mémoire. N'est-ce pas avec la connaissance et le respect du passé que nous pouvons sans craintes envisager l'avenir? Les pages glorieuses de notre Histoire sont aussi celles que nous devons toujours exalter, car elles nous donnent une force dont on aurait tort de méconnaître la portée.

La victoire de Reims en 1814 est une de ces pages qu'il faut relire, un de ces faits qu'il faut revivre...

M. Nouvion-Jacquet édifia donc un monument au milieu du Parc et pour l'inaugurer avec la solennité qui convenait à un aussi grand souvenir, il fit appel au concours de l'Union des Sociétés d'Anciens Militaires de Reims.

Cette Union ne marchande jamais son concours aux œuvres patriotiques et elle s'empessa d'aider M. Nouvion-Jacquet dans sa tâche.

M. Henry Houssaye, l'académicien au talent d'historien si fin, qui étudia plus spécialement la campagne de 1814 dans des livres qui sont et qui resteront célèbres, apporta à cette cérémonie le prestige de son nom; M. le colonel Fleury, auteur de *Reims en 1814*, se joignit à M. Henry Houssaye, et M. Henri Richardot, l'auteur de tant de poèmes patriotiques, apporta à la cérémonie le souffle ailé de ses rimes et de ses rythmes vibrants et claironnants.

LA CÉRÉMONIE

Dès une heure de l'après-midi, les sociétés prenant part à la cérémonie sont massées au Parc de la Haubette. Ce sont d'abord les Sociétés d'Anciens Militaires, drapeaux en tête; puis les sociétés de musique : Musique municipale, Fanfare Cérès, Fanfare du 3^e Canton, Alliance Cérès, la Persévérante et la Diane Rémoise.

Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber, une foule nombreuse envahit le Parc de la Haubette.

LE MONUMENT

C'est une pyramide rectangulaire très simple montée sur un piédestal et couronnée de cinq boulets de canon en bronze.

Ce monument, très sobre de décoration, constitue un véritable objet d'art par la finesse de son exécution et par la pureté de ses lignes. Cette œuvre, qui s'accorde parfaitement avec l'ensemble du Parc, est due au ciseau du sculpteur Péchenard-Wary.

Sur l'une des faces du monument, on lit : « Aux Troupes françaises victorieuses. — Bataille de Reims, du 13 mars 1814. » Sur la face opposée, l'inscription suivante a été gravée : « Napoléon 1^{er} a campé ici, le 13 mars 1814. »

Une grille en fer forgé, style Empire, de l'époque, entoure très gracieusement ce monument commémoratif.

L'INAUGURATION

Dans la tribune dressée en face du monument prennent place : MM. Henry Houssaye, de l'Académie Française; colonel Fleury, du 2^e Dragons, auteur de *Reims en 1814*; Henri Censier, président de l'Union des Sociétés d'Anciens Militaires de Reims

et de la région, président de la cérémonie; Revardeaux-Domont, représentant la Municipalité; Nouvion-Jacquet; les généraux Ferré, Gallet, Desoille et Sordet; Henri Richardot, de Sapicourt; Chappe, adjoint au maire de Reims; Fiévet, maire de Tinquieux; docteur Giraud; Martin, procureur de la République; Mennesson-Champagne, Lee, Alphonse Gosset, Verdun, Bataille, Roche-Froment, etc...

De nombreux officiers supérieurs ont également pris place dans la tribune; nous reconnaissons MM. les colonels du 16^e et du 22^e dragons; le lieutenant-colonel Boissonnet, directeur de l'artillerie; le capitaine de Montauzon, commandant la gendarmerie, etc., etc., ainsi que beaucoup d'officiers de la garnison, à l'exception de ceux du 132^e d'infanterie qui, malheureusement, étaient à l'Ecole de Tir du Camp de Châlons, et aussi beaucoup de dames aux toilettes gracieuses.

Dès que, aux sons de la *Marseillaise*, le voile recouvrant le monument fut tombé, M. Henry Houssaye se leva et prononça le beau discours suivant :

DISCOURS DE M. HENRY HOUSSAYE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES,
MESSIEURS,

L'Union des Anciens Militaires de Reims a été bien inspirée d'élever ce monument aux braves tués pour la France dans la belle journée du 13 mars 1814.

Je laisse à mon ami, le colonel Fleury, le plaisir de vous faire le récit de cette victoire, qu'il a déjà si savamment et si éloquemment contée dans son livre sur *Reims pendant l'invasion*.

Vos voisins du département de l'Aisne ont érigé, il y a deux ou trois ans, un monument sur le champ de bataille de Craonne. Il y a la colonne de Champaubert, au point que les soldats appelaient « le Bois enchanté ». Il y a à Paris, sur l'emplacement de l'ancienne barrière de Clichy, le monument de la défense de 1814. Je salue aujourd'hui le

monument de Reims. Mais je voudrais plus encore de bronze, de marbre et de granit aux héros de cette campagne; j'en voudrais à Montmirail, à Vauchamps, à Montereau, à Saint-Dizier. Il en faudrait surtout à Fère-Champenoise, où 500 soldats du 54^e de ligne et 3,700 gardes nationaux — en tout 4,200 hommes — marchèrent l'espace de sept lieues au milieu des charges de 20,000 cavaliers, et ne se laissèrent rompre que réduits à moins de 2,000, leurs forces épuisées, leurs gibernes vides et leurs baïonnettes sanglantes, tordues par tant de coups.

Fère-Champenoise fut une défaite, mais une défaite vraiment aussi glorieuse que bien des victoires. Tous les braves morts pour la patrie doivent être également honorés au long des âges, qu'ils soient tombés dans l'ivresse de la victoire ou dans la rage de la défaite. Le dévouement et le sacrifice sont les mêmes, le courage est plus sublime encore. L'effort vaut par lui-même sans les contingences du résultat. Il est juste et vrai, le mot inscrit par Antonin Mercié sur le socle de son immortel groupe de bronze : *Gloria victis* !

On sait si, pendant la campagne de 1814, l'Empereur se montra grand homme de guerre avec son système de marche en navettes par les lignes intérieures. Mais l'intrépidité des soldats égala le génie du capitaine. Aussi que de péripéties, que de retours de fortune, que de miracles militaires pendant ces deux longs mois où Napoléon combat entre l'Aisne, la Marne et la Seine, avec 90,000 hommes contre 240,000.

La première période de la guerre, qui s'étend du 25 janvier au 8 février, est marquée par les progrès menaçants des Alliés. En vain Napoléon a vaincu à Brienne, en vain il s'est maintenu douze heures à La Rothière contre des forces trois fois supérieures : il bat en retraite. La situation paraît désespérée, le résultat de la guerre proche et certain. Napoléon se sent impuissant à arrêter les armées de Bohême et de Silésie, qui ont opéré leur jonction. Il ne compte plus sur ses troupes, à peine s'il compte encore sur lui-même. Son seul, son suprême espoir, c'est une faute de l'ennemi.

La seconde période, signalée par tant de victoires, pleine de tant d'espérances, s'ouvre le 9 février et se ferme le 26 février. La faute stratégique attendue par Napoléon, les alliés l'ont commise. Au lieu de marcher sur Paris concentriquement, ils ont marché excentriquement. Les armées coalisées sont séparées. L'Empereur fond sur Blücher, le bat dans quatre rencontres successives, puis il se reporte contre

Schwarzenberg, qui, vaincu à son tour, rétrograde vers Chaumont et Langres. Le 26 février, la situation est celle-ci : les armées de la coalition sont battues et désunies ; l'armée de Bohême est en retraite vers l'Est, l'armée de Silésie est compromise dans une marche de flanc où elle risque d'être exterminée. Vainqueur dans dix combats depuis vingt jours, Napoléon a rétabli l'équilibre. Il a l'offensive, il espère la victoire.

La troisième période commence le 27 février, par le combat de Bar-sur-Aube, où en l'absence de l'Empereur, engagé à la poursuite de Blücher, Oudinot prend les plus mauvaises dispositions et se laisse déposter. Cette période se termine le 30 mars par la bataille de Paris, où Napoléon ne commande pas non plus. Le sort journalier des armes a tourné contre lui. Tous les événements le trahissent. Loin de lui, ses lieutenants semblent oublier l'art de la guerre. Ses admirables manœuvres, les efforts sublimes de ses soldats n'aboutissent qu'à des victoires « blessées à mort ». Durant cette dernière phase de la guerre, cependant, il y a encore bien des alternatives, il reste bien des espérances. Trois fois le génie de Napoléon est au moment de rappeler la Fortune. Trois fois les Alliés sont menacés, perdus peut-être. Mais le hasard se fait leur complice ; il les sert et il les sauve.

Le 3 mars, la misérable capitulation de Soissons, contre le vœu des troupes et des habitants, livre le passage de l'Aisne à Blücher, acculé à cette rivière par Napoléon. Le 18 mars, l'armée de Schwarzenberg présente aux Français, qui marchent de Reims en une seule masse, un front en arc de cercle de cent trente kilomètres. Que le généralissime autrichien eût tardé de deux heures à changer cette disposition, Napoléon aurait renouvelé contre ses corps dispersés les grands coups de Champaubert, de Montmirail et de Vauchamps.

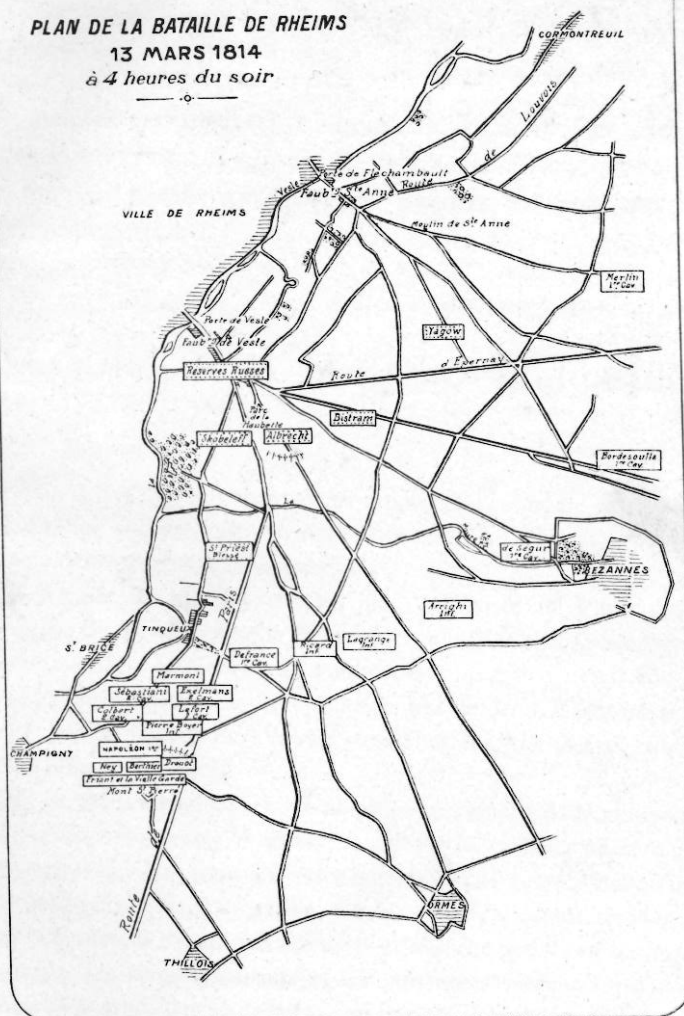
Le 23 mars, enfin, une lettre de l'Empereur à Marie-Louise, saisie par des cosaques de Tettenborn, révèle aux alliés le grand mouvement stratégique que Napoléon commence vers leurs lignes de communications. Cette nouvelle les détermine à se porter sur Paris, dont ils savent désormais la route ouverte.

Edgar Quinet a écrit qu'« il fut beau de mourir sur les champs de bataille de 1814 ». Edgar Quinet n'était pourtant pas un bonapartiste. Mais, si jeune qu'il fut pendant l'invasion, il avait tressailli de colère et d'enthousiasme. Il avait senti qu'alors Napoléon n'était plus le souverain, mais qu'il était le général, et le premier, le plus grand et le plus redoutable des soldats français. Il avait compris que l'Europe ne

PLAN DE LA BATAILLE DE RHEIMS

13 MARS 1814

à 4 heures du soir



combattait pas spécialement l'Empereur, comme le prétendaient les diplomates, mais qu'elle combattait la Révolution et surtout la France, toujours crainte et jalousée. Et Edgar Quinet savait encore que jamais l'union n'avait été plus profonde entre l'armée, l'Empereur et le peuple, que pendant ces batailles, qu'il appelait : « Les saintes batailles de 1814 ».

A maintes reprises, les auditeurs applaudirent aux paroles de M. Henry Houssaye; puis M. le colonel Fleury, prenant à son tour la parole, prononça le discours suivant, qui fut également applaudi :

DISCOURS DE M. LE COLONEL FLEURY

MESSIEURS,

La bataille du 13 mars 1814 — que rappelle la cérémonie patriotique d'aujourd'hui — méritait, depuis longtemps, d'être signalée au souvenir de cette grande citée rémoise.

Elle compte, en effet, parmi les plus heureuses de l'immortelle campagne. Ce fut une victoire. Et sur cette noble terre de Champagne, profanée au siècle dernier par de douloureuses invasions, il est bon de ne pas parler toujours uniquement des heures de deuil. Il faut aussi — pour y puiser des motifs d'espoir — exalter les journées de gloire, comme celle du 13 mars.

C'est ce qu'ont voulu faire les hommes de cœur dont la généreuse initiative nous rassemble si nombreux autour de ce pieux monument.

Du tertre où nous sommes, on n'embrasse plus aujourd'hui qu'une petite partie du champ de bataille. Depuis un siècle écoulé, la ville de Reims, en effet, a démoli ses remparts et absorbé peu à peu ses vieux faubourgs; les riantes maisons et les puissantes fabriques qui nous entourent se sont élevées là même où l'on a combattu en 1814 sur la colline Sainte-Geneviève. Mais, tout près d'ici, les anciens villages de banlieue — dont les noms vous sont familiers — Saint-Brice, Tinquaux, Thillois, Ormes, Bezannes, Cormontreuil, subsistent encore, presque pareils, jalonnant comme autrefois la campagne à l'ouest de Reims. Et, à quelques kilomètres, se dresse toujours l'observatoire de Napoléon

au mont Saint-Pierre, sur la vieille route qui mène à Fismes et à Soissons.

C'est par cette route de Fismes que s'est engagée la bataille du 13 mars, dont je voudrais simplement, — après les nobles et éloquentes paroles que vous venez d'entendre, — vous rappeler les principales phases.

Vous connaissez la situation militaire.

A la suite des sanglantes rencontres de Craonne et de Laon, tandis que Blücher, malade, restait à peu près immobilisé au nord de l'Aisne avec l'armée de Silésie, les corps français avaient pu, sans être inquiétés, gagner Soissons le 11 mars.

Croyant toujours Reims occupée par le général Corbineau, et ayant reçu quelques renforts, l'Empereur, incertain encore de la direction à prendre, avait procédé à la réorganisation de sa petite armée.

Tout à coup, à trois heures du soir, — le 12, — un courrier arrive à Soissons. Il annonce que, la veille, Reims a été attaquée par des forces importantes, russes et prussiennes, dirigées par le comte de Saint-Priest, — un ancien Français passé au service de l'ennemi. Corbineau a dû évacuer la ville, abandonnant des prisonniers et des canons!

Cette grave nouvelle modifie les projets conçus. L'occupation de Reims par les Alliés leur permet, en effet, de relier leurs deux principales armées. Avant de songer à de nouvelles opérations offensives, Napoléon estime indispensable de s'emparer à nouveau de Reims.

Son parti est pris aussitôt. Laissant à Soissons le maréchal Mortier pour opposer une première résistance à Blücher, avec tout le reste, — quatorze mille fantassins et six mille cavaliers — il décide de se porter immédiatement contre Saint-Priest.

Dans la soirée même du 12, la cavalerie devra occuper Braisne et Vailly; le corps du maréchal Ney se mettra en marche dans la nuit et sera suivi par la vieille Garde de Friant et la réserve d'artillerie; Marmont, qui cantonne autour de Roucy et de Berry-au-Bac, se rabattra sur Jonchery pour former l'avant-garde générale tout en continuant de surveiller le pont de Berry. Enfin, le quartier impérial quittera Soissons à minuit.

Tels sont dans leur ensemble les ordres donnés dans la soirée du 12 mars.

De son côté, après être entré à Reims le 11 mars, très fier de son succès et croyant l'armée française incapable de tout effort, le général

en chef de Saint-Priest avait fait prendre à ses troupes des cantonnements très étendus. Les Russes s'étaient installés dans la ville et dans les faubourgs, mais les corps prussiens de Yagow occupaient tous les villages à l'ouest et au sud de Reims : Cormontreuil, Bezannes, Ormes, Gueux, Thillois, Muizon, Rosnay.

Et, pour fêter sa victoire, Saint-Priest avait organisé des « Te Deum » pour le 13 mars : à Reims, près de la Porte Mars pour les Russes ; à Bezannes pour les Prussiens...

Cependant, le 6^e corps de Marmont — environ sept mille hommes, — s'est mis en route, le 13 mars, dès la pointe du jour, pour gagner, par Jonchery, la route de Reims. La division Ricard est en tête, éclairée par la cavalerie de Bordesoulle.

A Rosnay, vers neuf heures, les lanciers français surprennent deux bataillons poméraniens qu'ils rejettent sur Ormes, en désordre. Suivis et attaqués par la brigade d'infanterie Pelleport, les malheureux poméraniens sont cernés et mettent bas les armes.

A Muizon, à Gueux, à Thillois, se produisent des surprises semblables ; les fantassins prussiens s'enfuient pieds nus et en bras de chemise !

Ainsi affaibli de deux mille combattants, Yagow rassemble ses troupes, hâtivement, autour de Bezannes. De son côté, Saint-Priest se décide à faire sortir de Reims une partie des régiments russes. Mais il croit n'avoir affaire qu'à des groupes de partisans et se contente d'établir une brigade sur la colline Sainte-Geneviève, tandis que quelques escadrons poussent jusqu'au ravin de la Muire et jusqu'à Tinquieux.

Au moment où ces premiers mouvements se terminent, il est environ deux heures du soir. Napoléon vient d'arriver au mont Saint-Pierre, et le 6^e corps français s'est rassemblé en avant de ce point, face à Tinquieux. Mais Ney, mais Friant sont encore loin, ils sont seulement signalés vers Muizon ! Marmont doit forcément les attendre avant de prononcer une nouvelle offensive.

L'accalmie qui se produit alors confirme l'entêtement de Saint-Priest dans son idée. Il ne veut toujours pas croire à une attaque sérieuse ni envisager la possibilité d'une retraite. Sur la prière de Yagow, il fait pourtant déployer — très tranquillement et dans le plus bel ordre — ses vingt-deux mille combattants.

Tandis que les Prussiens achèvent leur concentration autour de Bezannes une grande batterie russe de 24 bouches à feu s'établit au

centre de la ligne, sur les pentes nord de la colline Sainte-Geneviève. Le village de Tinqueux est mis en état de défense, les ponts de Saint-Brice sont coupés et de grosses réserves se massent sur la rive gauche de la Vesle.

Napoléon prend alors ses dispositions définitives. Les ponts de Saint-Brice étant coupés, c'est par une attaque de front qu'il faudra forcer les Russes à se replier sur Reims.

Quittant son rassemblement du mont Saint-Pierre, toute l'infanterie du 6^e corps se porte en avant, des deux côtés de la grand'route. Bordesoulle et Sébastiani sont aux ailes, protégeant les déploiements de Marmont.

En tête des colonnes d'attaque, le général Ricard, suivi par la division Lagrange, aborde résolument les Russes. Leurs jeunes soldats, bien encadrés, font des prodiges de valeur. Ce sont pour la plupart de pauvres petits soldats imberbes, des enfants à peine instruits, que les vieux grognards, à cause de leur jeunesse même, appellent un peu dédaigneusement les « Maries-Louises ». Mais ce surnom de Maries-Louises — ainsi qu'a pu l'écrire le grand historien de la campagne — les petits soldats de 1814 « l'ont inscrit avec leur sang sur une grande page de l'Histoire ! » (1)

Bientôt les premières positions russes sont enlevées avec une extrême furie. Tinqueux est pris ; le ravin de la Muire est traversé. Les premières maisons du faubourg d'Epernay tombent au pouvoir de Ricard. Et ce choc puissant ébranle toute la ligne ennemie, la scinde en deux parties principales.

A la vue des bataillons français, à leur magnifique ardeur, au bruit répété du canon qui a préparé l'attaque, à la nouvelle de la prise d'une troupe prussienne vers Cormontreuil, Saint-Priest comprend enfin qu'il a affaire à toute l'armée de Napoléon, que cette armée, qu'il croyait détruite à Laon, est ressuscitée, et que sa position, que sa trop grande confiance lui a fait prendre, est détestable.

Il faut donc songer à reculer. Il ne s'agit plus de garder Reims ! Mais, pour pouvoir évacuer la Ville vers le nord, — puisque les ponts de Saint-Brice ont été imprudemment détruits, — il faut d'abord faire rentrer toutes les troupes par le long défilé de la chaussée de Vesle ou par la porte Fléchambault.

Tandis que les Prussiens de Yagow se dirigent en assez bon ordre

(1) Henry Houssaye, 1814.

sur Fléchambault, le général russe Bistram organise défensivement le faubourg. Les troupes engagées vers Saint-Brice se replient sous la protection de douze canons et Saint-Priest lui-même se porte de ce côté pour surveiller le mouvement de retraite qu'il a ordonné.

Son groupe attire l'attention d'une batterie française en position près de Tinqueux. Un obus vient tomber au milieu de l'état-major russe et le malheureux Saint-Priest, atteint gravement par un éclat, tombe de cheval et perd connaissance.

Les troupes alliées se trouvent alors sans commandement effectif pendant une heure et la retraite se continue dans des conditions déplorables. Affolés, les artilleurs russes se précipitent vers le faubourg de Vesle déjà encombré et s'engagent sur l'étroite chaussée...

Napoléon, qui a suivi le mouvement du 6^e corps, fait appuyer Marmont par les régiments du maréchal Ney et donne l'ordre à Ricard d'attaquer le colline Sainte-Geneviève à la baïonnette. Puis, pour prendre à revers le plateau, il lance les escadrons qui sont sur la route d'Epernay.

Sous le commandement du général de Ségur, les cent cinquante cavaliers du 3^e régiment de gardes d'honneur se jettent avec une admirable crânerie sur les dragons russes. Rien ne résiste à la valeur héroïque de ces brillants jeunes gens fils de l'ancienne France, ralliés à la France nouvelle. Ils enlèvent huit canons, culbutent tout ce qui se trouve sur leur passage, puis, soutenus par une batterie de la jeune garde, poursuivent les fuyards dans le faubourg, jusqu'aux positions de Bistram.

Malheureusement, au nord de la chaussée, paraît à ce moment le régiment russe de Riazan, qui, lui aussi, se replie sur Reims, escortant le corps presque inanimé de Saint-Priest. Ségur se trouve pris entre deux feux avant d'être appuyé utilement et ses cavaliers ne peuvent résister à cette double attaque. Beaucoup tombent mortellement frappés. Le colonel de Belmont et le lieutenant de Campigneulles sont tués ; huit autres officiers sont blessés ; Ségur lui-même a le bras fracassé et n'échappe que difficilement au régiment de Riazan.

La nuit était complètement tombée pendant ces divers incidents de la retraite. L'infanterie de Ricard semblait décidément maîtresse du faubourg et les rues de Reims étaient encombrées de fuyards, Russes et Prussiens.

Mais la grille de Vesle, — située en 1814 à cinq cents mètres à l'est de l'emplacement actuel, — était toujours au pouvoir des régi-

ments de Bistram. Et deux pièces de canon russes, abritées par un tambour construit devant la grille, enfilait la route.

C'est en vain que Marmont cherche à détruire ce tambour avec son artillerie. Ses canonniers tombent sous les boulets russes. Il faut renoncer au canon et s'emparer du faubourg maison par maison...

On juge de l'impatience et de la colère de l'Empereur ! Il était vainqueur, mais une partie des troupes ennemies s'échappait, pourrait traverser Reims et se reformer sur la route de Laon !

Dès sept heures du soir, le bivouac impérial s'est établi près des moulins de la colline Sainte-Geneviève, — ici même, à quelques mètres du monument, Marmont, Berthier, Ney, Lefebvre, Drouot, Bertrand entourent Napoléon. Les flammes montent du faubourg Saint-Eloi, incendié par les fuyards, éclairant de rouges lueurs les tours de la Cathédrale... « L'Empereur était si fatigué, — raconte le capitaine Coignet dans ses fameux cahiers, — qu'il demanda sa peau d'ours et s'allongea près d'un bon feu... Et nous tous, en silence, à le contempler... »

Déjà, les généraux parlent de remettre au lendemain l'attaque finale, de prendre des dispositions pour la nuit. Mais Napoléon, que l'attente irrite, déclare d'une voix sèche et impérieuse qu'il veut, coûte que coûte, coucher à Reims le soir même.

Il précipite et multiplie les ordres d'attaque. Bordesoulle pousse jusqu'à Cormontreuil pour menacer les derniers éléments de Yagow. Exelmans réussit à réparer le pont de Saint-Brice, passe la Vesle et culbute, près de la Neuville, les troupes russes déjà engagées sur la route de Laon.

Dès lors, la bataille est décidément gagnée ! Menacé d'être coupé de sa ligne de retraite, Bistram doit abandonner, à onze heures, la grille de Vesle. Il est suivi par Ricard, tandis que les cuirassiers de Bordesoulle, pénétrant par la porte Fléchambault, balayent les derniers débris ennemis !

Prévenu que la route est libre, Napoléon quitte alors le bivouac de Sainte-Geneviève et se dirige sur la chaussée de Reims.

En tête du cortège impérial marche un régiment de cuirassiers, puis les cavaliers de Ségur auxquels les vieux grognards, — en témoignage d'admiration pour leur héroïsme, — ont consenti à céder la place d'honneur. Enfin, vient l'Empereur entouré de sa vieille garde, — la suprême réserve qu'il a pu, jusqu'au bout, garder dans la main.

Jusqu'à la grille, il faut d'abord traverser le long faubourg jonché

de cadavres russes et français, de lances, de chevaux abattus, de canons et de caissons renversés. Lugubre route, rendue plus triste encore par la nuit...

Mais, aussitôt la grille franchie, le cortège impérial est reçu par des acclamations enthousiastes. Partout, les fenêtres s'éclairent, des torches s'allument dans la rue. Les vivats sonores de tout un peuple dominent le bruit des dernières salves de Bistram, — vers la porte Mars, — en fuite devant les cuirassiers... Et la grosse cloche de la vieille basilique salue l'entrée des vainqueurs.

Guidé par le fonctionnaire-maire Andrieux, Napoléon se dirige triomphalement vers l'Hôtel de Ville et donne ses derniers ordres pour la nuit. (Le 6^e corps reste au faubourg de Vesle ; Exelmans s'installe à la Neuville, Bordesoulle à Dieu-Lumière, Ney et Friant au centre de la Ville.)

Puis, toujours acclamé, l'Empereur est enfin conduit, vers deux heures du matin, à la maison de M. Ponsardin fils, — la maison historique que vous connaissez tous, — au 18 de la rue de Vesle.

Il y avait alors vingt-quatre heures qu'il avait quitté Soissons ! Presque toutes les troupes avaient fait soixante kilomètres et, — depuis les premiers coups de feu tirés à Rosnay, dix-huit heures de combat s'étaient écoulées.

Telle fut, Messieurs, dans ses lignes principales, cette glorieuse bataille du 13 mars que Marmont, dans ses mémoires, a très justement appelée le « dernier sourire de la Fortune ».

Ses conséquences morales furent d'abord très grandes. La victoire redonnait confiance aux jeunes troupes, elle devait paralyser pendant quelques jours les généraux ennemis et permettre à l'armée française de tenter un nouvel effort. Et, pour préparer cet effort, le surlendemain de la bataille, le 15 mars, l'Empereur passait à Reims, sur la place du Marché et sur la place Royale (alors dénommée place Impériale) une suprême revue de ses vétérans et de ses conscrits : la dernière revue avant Fontainebleau !

Messieurs, ce sont tous ces lointains souvenirs militaires que le monument de la Haubette rappellera enfin aux Rémois.

Désormais, lorsqu'après le rude et noble labeur de la semaine — qui est de règle dans votre industrielle cité — l'ouvrier, l'artisan, viendront se reposer le dimanche dans ce beau parc, ils se souviendront que tout autour de cette colline, de vaillants soldats de France ont lutté héroïquement et sont morts ici pour défendre la Patrie envahie,

Ils donneront une pensée émue aux admirables troupes qui, sous les ordres de Napoléon, le 13 mars 1814, ont ajouté un dernier rayon à la couronne de gloire de la Grande Armée; — aux Maries-Louises du 6^e corps, aux gardes d'honneur tombés au faubourg de Vesle, aux vieux généraux et soldats de l'Epopée qui ont livré ici une de leurs dernières batailles après avoir parcouru l'Europe en vainqueurs!

Puissent aussi, les promeneurs de la Haubette, puiser dans ces souvenirs un enseignement et une espérance!

L'enseignement, c'est qu'il est, dans l'histoire de notre France, bien des heures glorieuses que les heures plus récentes de deuil n'ont pu, heureusement, effacer.

L'espérance c'est que, si jamais la République, forte de son droit, devait, une fois encore, se lever pour défendre le territoire et repousser l'envahisseur, ses jeunes soldats, frères des volontaires de 92 et des héros de 1814, sauraient, eux aussi, sur nos drapeaux et nos étendards aux trois couleurs, inscrire de nouveaux noms de victoires!

De chaleureux applaudissements saluèrent la péroraison de ce discours.

Dès qu'ils eurent cessé, M. Henri Richardot récita, avec cette fougue et cette justesse d'expression que nous lui connaissons, la poésie suivante, qui fit passer sur l'auditoire un souffle d'enthousiasme :

DANS LA NUIT DU 13 MARS

C'était à Reims, ici, tout près, aux heures noires,
Où l'aigle harassée ployait sous ses victoires,
Et vainqueur vainement, disputait les lambeaux
De sa chair à l'immense foule des corbeaux.

La bataille avait été chaude. Sur la porte
Ouvrée au vieux rempart, encore rude et forte,
Entre les flancs trapus de ses deux bastions,
Napoléon avait lancé ses bataillons.
Ce n'étaient plus les vieux d'Italie et d'Espagne,
Aux neiges de Russie, aux plaines d'Allemagne,

A chaque étape vers son rêve surhumain,
L'Empereur les avait semés sur son chemin.
C'étaient des enfants blonds, derniers fils de la France,
Enjeu de sa suprême et fragile espérance.
Qui, vers le gouffre rouge à sa voix entraînés,
Venaient mêler leur sang au sang de leurs aînés.
La baïonnette au poing, deux fois sur la muraille,
Tous ils s'étaient rués et deux fois la mitraille,
Sous la brusque rafale accumulant les morts,
Avait broyé leurs rangs et rompu leurs efforts.
Mais enfin, sur le mur où rugissait la foudre,
Terribles et joyeux, haletants noirs de poudre,
Sanglants, ils avaient fait flotter les trois couleurs.

Dans la nuit, à travers les débris, les vainqueurs,
Derrière l'Empereur en redingote grise,
Défilaient pour entrer dans la ville reprise,
Lorsque la vieille garde et les jeunes conscrits
Se rencontrèrent à la Porte de Paris.

D'un côté, c'étaient cent victoires immortelles,
Mille drapeaux conquis dans mille citadelles,
C'étaient Ulm, Iéna, Wagram, la Moskowa,
Une épopée enfin qui semble qu'on rêva ;
Vingt royaumes domptés ainsi que des cavales,
Les couronnes des rois, les clefs des capitales.
Ces colosses étaient forgés d'un triple airain
Qu'avaient trempés le Nil, la Vistule et le Rhin ;
Leur peau s'était bronzée au ciel des Pyramides,
La bise des Sierras avait creusé leurs rides,
Les flammes du Kremlin rougeoyaient dans leurs yeux,
Et les neiges d'Eylau blanchissaient leurs cheveux.
D'autre part, des enfants, gais écoliers naguères,
Chauds encor des baisers éperdus de leurs mères.
Les dos courbés au faix de leurs fusils pesants,
Imberbes jouvenceaux fleuris de leurs seize ans.

Un décret ordonnait que toujours à la Garde,
Aux hauts bonnets d'oursin qu'étoilait la cocarde,
Chacun cédât le pas, mais devant ces enfants,
Ces morts aux blonds cheveux, ces frères survivants,
Ces blessés qui tâchaient de retenir leurs larmes,
Emus, les grenadiers présentèrent les armes ;

Et, marchant en avant des grognards, les conscrits
Passèrent les premiers la Porte de Paris.

M. Henri Censier, prenant à son tour la parole, prononça le discours suivant, qui fut applaudi à maintes reprises :

DISCOURS DE M. HENRI CENSIER

MESDAMES,

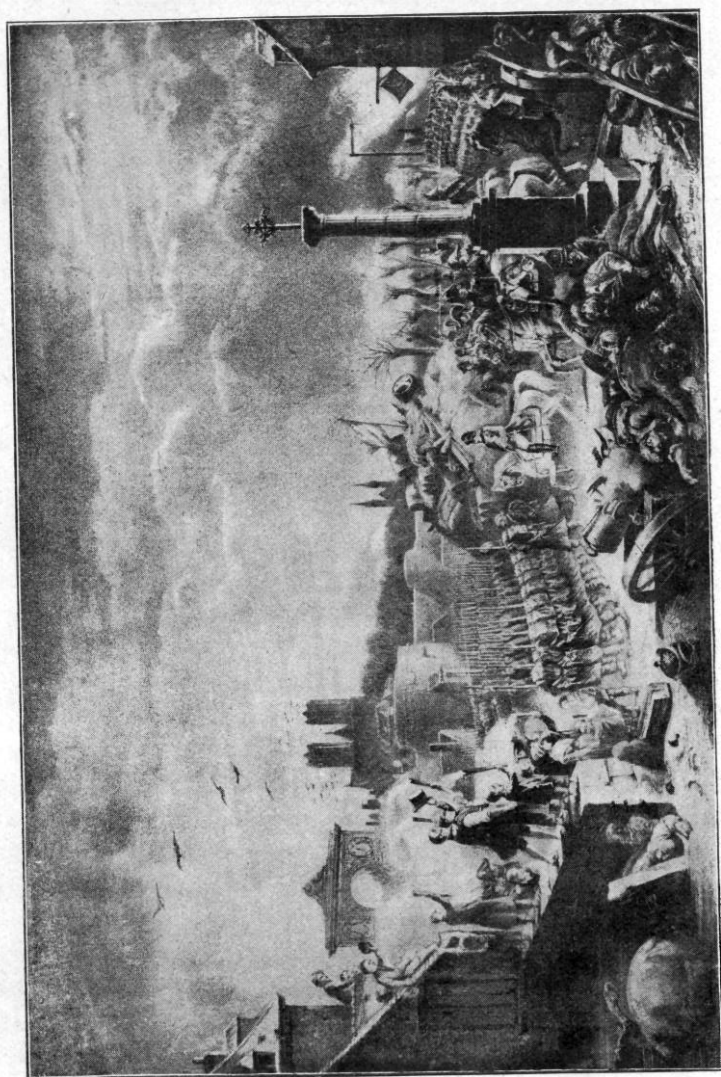
MESSIEURS,

Il y aurait une réelle témérité de ma part à prendre la parole après les discours que vous venez d'entendre, si je n'avais le devoir de remercier toutes les personnes qui ont bien voulu participer à notre fête patriotique et en rehausser l'éclat, ne fût-ce que par leur présence.

J'adresserai tout d'abord l'expression de notre vive et respectueuse reconnaissance à M. Henry Houssaye, membre de l'Académie française, à l'historien éminent qui, par un labeur acharné, par une documentation précise, rigoureuse et complète, par une merveilleuse puissance d'évocation, fait revivre les jours les plus glorieux comme aussi les plus angoissants du passé national. Nous sommes fiers d'avoir parmi nous l'auteur de tant d'études saisissantes sur l'antiquité grecque, sur la vieille monarchie française, sur les armées de la Révolution, sur le génie militaire de Napoléon, l'écrivain universellement admiré qui retraça la géniale campagne de France, la lutte désespérée contre l'envahisseur, dont nous célébrons aujourd'hui un des glorieux épisodes, les terribles crises de 1814 et de 1815, dans deux livres considérés comme deux des plus purs et des plus parfaits monuments de la grande œuvre historique du XIX^e siècle.

Mieux que personne il était désigné pour donner sa vraie signification au monument que nous inaugurons aujourd'hui, monument qui redira aux jeunes soldats l'héroïsme de leurs ancêtres et le sacrifice facilement consenti de leurs existences lorsqu'il s'agissait de défendre la Patrie envahie, ou seulement d'aller planter le drapeau de la liberté parmi les peuples encore en servage.

Je prie M. le colonel Fleury, le véritable initiateur de cette cérémonie, par son livre si intéressant et si documenté : *Reims en 1814*, d'accepter également nos remerciements les plus sincères.



ENTRÉE DES TROUPES A REIMS

Conformément aux meilleures traditions militaires, c'est sur place qu'il a dressé le plan de son important travail et qu'il a suivi les péripéties de cette journée mémorable. Rien n'a été laissé au doute ou à l'improvisation, et, tout récemment encore, M. le colonel Fleury venait de Lyon à Reims pour revoir le champ de bataille, afin de pouvoir sûrement indiquer l'emplacement des armées en présence et les mouvements des troupes françaises.

Qu'il reçoive publiquement nos hommages. Son jugement est parfois sévère, mais il est toujours juste, et s'il signale les défaillances, il proclame l'abnégation, le dévouement et l'héroïsme des populations quand il y a lieu de le faire.

Hommage aussi à notre concitoyen, au poète profondément aimé de tous ceux qui le connaissent. Comment aurait-il pu ne pas être à nos côtés en cette cérémonie patriotique, lui qui s'est fait un culte de l'amour de son pays et qui l'a exprimé bien souvent déjà dans des vers enflammés dits avec cette chaleur, cette conviction qui embrase les foules ?

L'homme modeste et généreux à qui nous devons ce monument m'excusera, j'en suis certain, de parler de lui le dernier. Comme le colonel Fleury, il a reconnu l'oubli et il a voulu le réparer. Grâce à lui les Rémois qui viennent ici respirer un air salubre pourront reporter leur pensée sur ces temps héroïques et plus d'une mère, sachant que de cet emplacement même Napoléon a donné l'ordre d'arracher Reims à ses envahisseurs, comprendra qu'il est des sacrifices qu'il faut savoir faire et des devoirs inéluctables qu'il faut savoir remplir.

Que M. Nouvion permette donc à un enfant de Reims de lui exprimer toute sa gratitude pour la bonne action et la réparation accomplies en l'honneur de cette grande journée. Puisse-t-il trouver un accueil favorable auprès de la Municipalité, lorsque, pour achever son œuvre, il lui demandera de donner le nom du général Corbineau à l'une des rues avoisinant ce monument.

Nous sommes heureux de voir au milieu de nous les représentants de Reims et de Tinquex, dont le premier, M. Revardeaux, a passé son existence auprès de l'emplacement de cette fameuse porte de Vesle que l'armée française eut tant de mal à enlever.

Leur présence est un témoignage de sympathie à notre œuvre et à l'armée que nous glorifions en cette circonstance.

Qui n'aurai-je pas encore à remercier, dans cette tribune, d'abord où sont réunis dans un même sentiment patriotique toutes les classes de

la société et où se mêlent les habits noirs, les uniformes des généraux et des officiers, et les plus gracieuses toilettes féminines ?

Merci aussi à tous nos collaborateurs, les Présidents des Sociétés militaires, la Commission d'organisation, si activement présidée par le dévoué M. Morin, et qu'ont secondé de leur mieux le Secrétaire et le Trésorier, et merci à la Municipalité de nous avoir accordé la Musique municipale ; merci à son habile chef qui a fait preuve vis-à-vis de nous de la plus grande bonne volonté ; merci au Commandant des Pompiers, aux Présidents de la Fanfare du 3^e canton, de la Fanfare Cérès, de l'Alliance rémoise et de la Diane rémoise ; merci à la Croix-Rouge et aux Sauveteurs, qui nous ont secondés avec leur dévouement habituel ; merci à tous les membres de ces diverses sociétés.

Messieurs, quand on voit l'empressement avec lequel les Rémois ont répondu à notre appel ou qu'on lit les lettres d'excuses et de regret de ceux qui ont été empêchés d'assister à cette cérémonie, on a le cœur et l'esprit puissamment réconfortés.

Comme me l'a écrit avec une si chaleureuse éloquence M. le général Dubois, en exprimant le regret de ne pouvoir prendre part à l'inauguration d'un monument qui rappelle un des faits glorieux de la mémorable campagne de 1814 : « Ce n'est pas dans notre brave Champagne, où les angoisses de l'année terrible sont encore vivantes, que les idées antipatriotiques et antimilitaristes trouveront des adeptes. Votre monument est une protestation contre ces utopies criminelles, qui, vous le savez bien, loin de supprimer la guerre, la rendraient, au contraire, inévitable et désastreuse. C'est ce que mes compatriotes rémois et champenois n'oublieront jamais. »

A ces nobles et mâles paroles, jaillies du cœur d'un soldat, qui traduisent avec tant de force nos sentiments à tous, notre ardent amour pour la patrie, notre confiance inébranlable dans ses destinées, je ne veux rien ajouter. Nous serons unanimes à terminer cette cérémonie par un cri de foi et d'espérance, par l'acclamation française et républicaine :

Vive la France ! Vive la République !

Après une nouvelle audition de la *Marseillaise*, un vin d'honneur réunissait les membres du Comité d'organisation et leurs invités, dans la grande salle des réceptions.

M. le docteur Giraud, président de l'Association des troupes de la Marine, vice-président de l'Union des Sociétés d'Anciens militaires de Reims et de la région, prononça le discours suivant :

MESSIEURS,

En confiant à l'Union des Sociétés d'Anciens Militaires de Reims la mission d'organiser cette fête à laquelle nous venons d'assister, l'honorable M. Novion pouvait avoir l'assurance de trouver des hommes dévoués, prêts à le seconder dans toute la mesure du possible dans la tâche patriotique qu'il s'était si généreusement imposée.

En effet, Messieurs, élever un monument commémoratif en souvenir d'une des pages les plus glorieuses de notre histoire nationale, n'est-ce pas rendre hommage à la mémoire de ces valeureuses phalanges qui, à une époque déjà bien éloignée de nous, ont contribué pour une large part à la grandeur de la France et au renom incontestable de son armée.

Honorer les soldats qui ont combattu ici il y a près d'un siècle et qui sont tombés en défendant le sol de la patrie envahie, faire revivre une époque déjà bien lointaine, n'est-ce pas graver dans nos cœurs et dans nos esprits le souvenir inoubliable de ces troupes valeureuses qui ont étonné le monde et qui, aujourd'hui encore, au récit de leurs exploits, ont fait tressaillir d'orgueil et de fierté nos cœurs de Français et de patriotes ?

Honorer l'armée d'autrefois, c'est en même temps honorer l'armée d'aujourd'hui, l'armée de demain, c'est établir un chaînon ininterrompu entre les héros de cette merveilleuse épopée qui, fièrement, tombaient autour des aigles impériales, et les héros d'aujourd'hui qui là-bas, sur la côte marocaine, combattent et tombent autour de ce drapeau tricolore qui est resté le drapeau de la France !

Si, à l'époque que d'éminents orateurs viennent de faire revivre devant nous, il s'est trouvé des soldats et des chefs pour sauvegarder l'honneur du pays et conserver l'intégrité de son territoire, ont su faire tout leur devoir, si à cette époque critique de l'ère napoléonienne, il en est qui ont soulevé l'admiration du monde entier, il s'en trouverait encore aujourd'hui, qui, animés des mêmes sentiments, obéissant aux mêmes traditions d'honneur, de courage et d'amour de la Patrie, sauraient mourir en défendant pied à pied le pays envahi !

Il en est qui disent que la guerre est un crime, qu'elle est, en même

temps qu'une atteinte portée aux lois de l'humanité et de la raison, une chose horrible et inutile, que suscitant un esprit de domination plus grand pour le vainqueur, elle consacre la loi de la force ; il n'en reste pas moins vrai que la guerre est l'initiatrice des grands dévouements et des abnégations sublimes, qu'elle fait un avec l'histoire tout entière de l'humanité, que dans tous les temps elle a révélé aux individus cette maxime éternelle : la vie, l'indépendance sont ici-bas aux plus courageux !

Elle met en relief le patriotisme qui n'est que le sentiment familial agrandi, qui fait que le citoyen sacrifie son existence à l'existence de son pays. Lui seul est, et reste la garantie véritable de la Patrie ! Et en même temps qu'il élève nos cœurs, il est la contre-partie naturelle de ce pacifisme à outrance qui, s'il a la prétention de prévenir toutes les injustices de l'avenir, consacre par cela même toutes les injustices du passé ! comme il consolide et absout toutes les notions de la force.

Honorer l'armée, la vouloir disciplinée, forte et respectée, c'est vouloir conserver notre autonomie, c'est vouloir que notre France reste toujours à la tête du monde, à la tête de la civilisation.

Pour cette raison, Messieurs, je lève mon verre :

A l'armée !

A la France !

A la République !

M. Alphonse Gosset, président de l'Académie de Reims, prenant ensuite la parole, rappela le rôle joué par les Dames de France et la Société de la Croix-Rouge en 1870 et à l'heure actuelle sur les champs de bataille au Maroc. L'orateur leva son verre en leur honneur. En termes éloquents il porta la santé de M^{me} Nouvion-Jacquet qui a fondé et entretient une ambulance militaire de fortune, reconnue par l'armée, depuis de longues années.

En relatant cette Cérémonie, nous avons voulu laisser un souvenir de l'œuvre patriotique accomplie par la population rémoise au cours de cette journée. Nous voudrions aussi que

la belle page inscrite par les soldats de 1814 dans notre histoire nationale et locale ne fut jamais oubliée.

L'histoire de notre pays est, nous ne le répéterons jamais assez, la source d'enseignements féconds. C'est en connaissant mieux le passé que nous pouvons regarder avec confiance en avant de nous.

Parmi tous les faits historiques qui auraient dû laisser des traces profondes dans l'esprit du peuple de France, la campagne de 1814 est peut-être un de ceux qui, malheureusement, furent trop vite oubliés.

Les générations nouvelles ne connaissent pas suffisamment cette phase de l'histoire ; elles ont, il est vrai, l'excuse d'avoir été absorbées par les événements douloureux de 1870 ; cette excuse ne peut plus suffire aujourd'hui. L'année terrible reste une actualité pour nous, mais après 38 ans elle est entrée dans l'histoire au même titre que les guerres antérieures et c'est parce que nous ne l'oublions pas que nous voulons regarder plus loin.

1814 a vu naître, grandir et se développer le plus magnifique élan de patriotisme qui se soit jamais fait jour sur le sol de France.

L'armée française n'était plus l'armée d'un homme pour la gloire duquel elle avait si longtemps combattu.

Napoléon I^{er} n'était déjà plus le César triomphant, promenant ses légions victorieuses d'un bout à l'autre du monde, mais il était, comme on l'a si bien dit à la Haubette, le général en chef d'une armée française luttant contre un envahisseur.

C'est cette force de résistance née du patriotisme, cet élan guerrier qui arma nos soldats contre l'ennemi du dehors, que l'on a voulu célébrer à la Haubette.

Puisse cette Cérémonie, puissent ces discours vibrants de fierté nationale, rappeler aux jeunes générations le courage des soldats de 1814. Puissent ces mâles paroles du colonel Fleury leur revenir en mémoire à l'heure du danger, pour leur donner cette confiance en soi et en la grandeur de la Patrie qui rend les peuples fiers et invincibles : « *Si jamais la République,*

forte de son droit, devait une fois encore se lever pour défendre le territoire et repousser l'envahisseur, ses jeunes soldats, frères des volontaires de 92 et des héros de 1814, sauraient, eux aussi, sur nos drapeaux et nos étendards aux trois couleurs, inscrire de nouveaux noms de victoires ! »

MEMBRES

DE

L'UNION DES SOCIÉTÉS MILITAIRES

DE REIMS ET DE LA REGION

qui ont assisté à l'inauguration du Monument et qui ont pris part au défilé devant le Monument :

ANCIENS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DES TROUPES DE LA MARINE

GIRAUD, Emile-Frédéric, président, né le 18 octobre 1856, médecin de la marine de 1^{re} classe. Campagnes de Tunisie et de Madagascar, citations à l'ordre du jour à la prise de Farafatte. Officier d'Académie, médaille coloniale, médaille de Madagascar, officier du Nitcham Iftikar.

GOBERT, Alfred-Henri, vice-président, né le 24 novembre 1860, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, incorporé le 10 décembre 1881 et libéré le 14 novembre 1885. Campagne du Sénégal.

BARY, Charles, vice-président d'honneur, né le 13 octobre 1856, 3^e Régiment d'infanterie de marine, sergent-fourrier, incorporé le 22 février 1877 et libéré le 22 février 1882. Campagne : Insurrection des Canaques. Médaille coloniale.

GUÉRIN, Louis-Alexis, secrétaire, fondateur, né le 13 octobre 1860, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sergent-major, incorporé en 1881 et libéré en octobre 1885. Médaille coloniale.

KAPPVELLER, Lucien, vice-secrétaire, fondateur, né le 8 octobre 1862, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, caporal, incorporé le 17 février 1883 et libéré le 10 juillet 1887. Campagne du Sénégal.

MAUROY, Henri, trésorier, né le 12 juin 1860, 1^{er} Bataillon de tirailleurs sénégalais, sergent-major, incorporé le 16 mai 1879 et libéré le 22 février 1884. Campagnes du Sénégal, Soudan, blessé au combat de Kénéria. Médaille coloniale.

PECTER, Gustave, vice-trésorier, 4^e tirailleurs tonkinois, sergent, incorporé le 23 mai 1882 et libéré le 1^{er} septembre 1898. Campagnes d'Algérie, Tonkin, 23 campagnes, blessé au bras droit et à l'épaule droite, citation à l'ordre du jour au Tonkin. Médailles du Tonkin, Dragon d'Annam, Cambodge.

- BRIZARD, Emile-Alfred**, porte-drapeau, né le 3 octobre 1866, 3^e Régiment d'infanterie de marine au Tonkin, soldat musicien, incorporé le 4 janvier 1888 libéré le 11 mai 1891. Campagnes : à bord du *Colombo* du 10 août au 10 septembre 1889; Tonkin, à bord du *Salaïe* du 4 avril au 7 mai 1891. Médaille commémorative du Tonkin, médaille d'argent de sauvetage.
- BOMBARON, E.**, membre du Comité, né le 14 avril 1867, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 29 avril 1885 et libéré en novembre 1887. Campagnes : Tonkin, Annam, sur le *Mytho*.
- BÉTHUNE, Modeste**, membre du Comité, né le 1^{er} novembre 1869, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sous-officier, incorporé le 16 novembre 1890 et libéré le 29 octobre 1893.
- BOURGEOIS, Louis-Sévère**, membre du Comité, né en 1861, 3^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 1^{er} décembre 1882 et libéré le 5 janvier 1887. Campagnes : à bord du *Finistère*, La Martinique; à bord de la *Colombie*, à bord de l'*Equateur*, Sénégal; à bord du *Congo*.
- DALSHEIMER, Eugène**, conseiller, né le 17 novembre 1863, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé en 1883 et libéré en 1888. Campagne du Tonkin. Médaille du Tonkin.
- GUÉRIN, Bénoni**, membre fondateur, conseiller, né le 26 août 1861, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, caporal, incorporé le 19 septembre 1879 et libéré le 19 septembre 1884. Campagnes de la Martinique, *Gironde*, *Garonne*.
- KROPP, Georges**, membre du Comité, né le 16 mars 1874, 3^e Régiment d'infanterie de marine, caporal, secrétaire d'état-major des troupes de l'Indo-Chine, incorporé le 28 février 1893 et libéré le 28 février 1896. Campagnes : 4 sur le *Cachar*, Tonkin sur le *Bien-Hoa*. Médaille coloniale.
- BOUCHÉ, Auguste-Emile**, membre vétéran, né le 15 juillet 1831, 4^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 1^{re} classe, incorporé en 1852 et libéré le 31 décembre 1858. Campagne de Crimée. Médaille de Crimée.
- BARBIER, Armand**, membre actif, délégué du canton de Verzy, né le 2 janvier 1857, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sapeur, incorporé le 14 novembre 1878 et libéré le 22 juin 1882. Campagne du Soudan. Médaille coloniale.
- BRILLE, Georges-Victor**, membre actif, né le 18 mars 1872, 11^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 1^{re} classe, incorporé le 18 octobre 1892 et libéré le 18 octobre 1896. Campagne de Siam (colonne du Haut-Mékong). Médaille du Tonkin.
- CHAUSSEON, Isidore-Ambroise**, membre actif, né en 1836, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, clairon, incorporé le 10 novembre 1856 et libéré le 10 avril 1864. Campagnes : Martinique, à bord de l'*Igis* et de l'*Entrepreneur*. Epinglette d'honneur.
- CHOFFIN, Charles**, membre fondateur, né le 29 octobre 1847, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sapeur, incorporé le 29 janvier 1869 et libéré en février 1874. Campagnes : 1870-71; Cochinchine, à bord de la *Corrèze* et du *Tarn*.

CAMBOULIVE, Alfred, membre actif, né le 12 novembre 1867, 5^e Régiment d'infanterie coloniale, caporal, incorporé en octobre 1888 et libéré en 1892. Campagnes : Annam, Tonkin, Yen-Bé, blessé d'un coup de lance à la main gauche. Médaille du Dragon d'Annam, médaille du Tonkin.

DESEUSTE, Alfred, membre actif, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 25 février 1885. Campagnes : à bord de la *Ville-de-Brest*, Martinique.

DEGOUY, Louis-Jules, membre actif, né le 17 mai 1872, 5^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 25 avril 1893 et libéré le 26 juin 1908. Campagnes du Tonkin, Afrique occidentale, Madagascar, 18 campagnes. Médaille coloniale, ordre de la Sapique en argent, de Lhu-Tho d'Annam (Tonkin).

DARIER, Eugène-Ferdinand, membre actif, né le 28 octobre 1869, Légion étrangère, incorporé le 22 octobre 1887. Campagnes de Tunisie, Tonkin, Algérie, Extrême-Sud-Oranais, bombardement du Fuguig, 17 campagnes dont 10 de guerre. Médaille commémorative du Tonkin.

FONTAINE, Pierre-François, membre fondateur, né le 7 juillet 1857, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 13 novembre 1878. Campagne du Sénégal 1879-81. Médaille coloniale.

FONTAINE, Alphonse, membre actif, né le 12 juin 1858, 2^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 24 novembre 1879 et libéré le 24 juillet 1884. Campagnes : sur la *Loire*, Nouvelle-Calédonie, à bord de la *Dordogne*.

FLAGELLA, Louis-Charles, membre actif, né le 31 août 1836, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat de 1^{re} classe, incorporé le 14 novembre 1857 et libéré le 31 décembre 1863. Campagne d'Indo-Chine 1858-62. Médaille coloniale.

FONTAGUÉ, Léon-André, membre actif, né le 6 avril 1864, Artillerie de marine, sous-chef artificier, incorporé le 1^{er} décembre 1885 et libéré le 25 mai 1890. Campagne du Sénégal.

FRANGVILLE, Isidore-Athanase, membre actif, né le 25 août 1839, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, caporal, incorporé le 17 novembre 1860 et libéré le 31 décembre 1866. Campagne de Cochinchine 1861-65. Médaille coloniale.

GLATIGNY, Martin-Paul-Adonis, membre actif, né le 12 novembre 1872, 148^e Régiment d'infanterie, sergent, incorporé le 15 novembre 1890 et libéré le 4 janvier 1899. Campagnes : sur l'*Annamite* et le *Colombo* (7 campagnes). Blessure : bras droit traversé d'un coup de feu. Citation à l'ordre du jour pour belle conduite de Dong-Tian (Tonkin). Médaille militaire. Médaille du Tonkin. Dragon d'Annam.

GARNIER, Eugène, membre actif, né le 11 septembre 1875, Equipages de la flotte, quartier-maître fourrier, incorporé le 1^{er} septembre 1893 et libéré le 1^{er} septembre 1898. Campagne de Madagascar. Médaille de Madagascar.

JOBERT, Auguste-Albert, membre actif, né le 1^{er} juillet 1851, 2^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 28 novembre 1870 et libéré le 14 octobre 1877. Campagnes de 1870-71, Cochinchine.

- JOUANNETAUD, Jean-Chéri**, membre actif, né le 31 juillet 1863, 3^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 4 décembre 1884 et libéré le 1^{er} juillet 1889. Campagnes : à bord du *Yarra*, Nouvelle-Calédonie, à bord du *Calédonien*.
- LORIN, Jean-Marie-Edmond**, membre actif, né le 3 décembre 1864, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat, incorporé le 2 décembre 1885 et libéré le 21 décembre 1889. Campagnes du Sénégal 1887-89, 4 campagnes.
- LONGE, Henri-Maurice**, membre actif, né le 5 novembre 1873, 132^e Régiment d'infanterie, adjudant, incorporé le 17 avril 1893 et libéré le 17 avril 1908. Campagne du Tonkin, 7 campagnes. Médailles militaire, Dragon d'Annam.
- LAVALETTE, Laurent**, membre actif, né le 25 mars 1858, 3^e Bataillon d'artillerie de forteresse, maréchal des logis, incorporé le 3 novembre 1879 et libéré le 26 mars 1895. Campagne du Tonkin. Citation à l'ordre du jour, 2^e Légion de gendarmerie, 13 juillet 1894. Médaille du Tonkin.
- LAVERGNE, André**, membre actif, né le 4 juin 1879, 10^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 26 mars 1898 et libéré le 26 mars 1901. Campagne d'Annam 1898-1901.
- LOISELET, Emile-Alexandre**, membre actif, né le 15 décembre 1873, 3^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 23 décembre 1890 et libéré le 23 décembre 1905. Campagnes de Madagascar, Réunion, Cochinchine, Afrique occidentale, Guadeloupe, Guyane. Blessure. Médaille de Madagascar, médaille coloniale, agrafe de l'Afrique occidentale.
- MARCELLE, Edouard**, membre fondateur, né le 21 septembre 1853, 2^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 10 novembre 1874 et libéré le 30 septembre 1876.
- MILLET, Jules-Henri**, membre actif, né le 18 janvier 1862, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 2 mars 1881. Campagnes de Cochinchine ; à bord de l'*Annamite* et du *Mytho*. Médaille du Tonkin.
- MÉGARD, Claude-François**, membre actif, né le 9 juin 1867, Corps disciplinaire à Oléron, sergent, incorporé le 12 novembre 1888 et libéré le 22 novembre 1903. 16 campagnes, dont 8 de guerre. Médaille coloniale avec agrafe " Tonkin ".
- NOEL, Emile**, membre actif, né le 12 octobre 1875, 10^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 1^{er} novembre 1896 et libéré le 20 septembre 1899. Campagnes d'Annam et Tonkin.
- NOEL, Auguste-Achille**, membre actif, né le 2 novembre 1866, 4^e Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 4 mai 1885 et libéré le 4 mai 1900. Campagnes d'Algérie, Tonkin, Crète, 12 campagnes. Médaille militaire.
- PROVIGNON, Zénaï-Adonis**, membre actif, né le 20 août 1866, 10^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 1^{re} classe, incorporé le 4 janvier 1888 et libéré le 6 février 1891. Campagnes d'Annam, Tonkin, à bord du *Colombo* et du *Vinlong*.

SCHEMEL, Jean, membre actif, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, soldat de 1^{re} classe, incorporé le 11 novembre 1874 et libéré le 30 juin 1879. Campagnes du Sénégal, Soudan. Médaille coloniale

SANDRAS, Louis, membre actif, né le 26 mai 1870, 5^e Régiment d'infanterie de marine, soldat de 2^e classe, incorporé le 8 août 1888 et libéré le 8 novembre 1891. Campagnes d'Annam, Tonkin, 4 campagnes de guerre. Médaille du Tonkin.

VÉNET, Louis-Joseph, membre fondateur, né le 27 mars 1864, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine, sergent, incorporé le 3 décembre 1885 et libéré en 1889. Campagne du Sénégal. Médaille coloniale.

VERNIER, Théophile-Victor, membre actif, né le 16 février 1873, Bataillon de Crète, soldat de 1^{re} classe, incorporé le 2 octobre 1891 et libéré le 2 octobre 1897. Campagne de Madagascar. Médaille de Madagascar.

ANCIENS SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAPORAUX DE L'ARMÉE DE TERRE

(ARRONDISSEMENT DE REIMS)

MENG, Hippolyte-Jean, vice-président, délégué à l'Union, né le 13 août 1852, 31^e Régiment d'artillerie, maréchal des logis, incorporé le 3 mars 1874 et libéré le 10 octobre 1877.

THIÉRY, Fernand-Louis, secrétaire, délégué à l'Union, né le 1^{er} septembre 1872, 25^e Régiment d'artillerie, maréchal des logis, incorporé le 12 octobre 1891 et libéré le 12 octobre 1894.

BRETNACKER, Georges-Antoine, trésorier, né le 1^{er} mai 1870, 132^e Régiment d'infanterie, sergent-fourrier, incorporé le 12 novembre 1891 et libéré le 15 septembre 1894.

LEBATARD, Pierre-Marie, vice-secrétaire, né le 30 décembre 1880, 7^e Régiment de chasseurs à cheval, maréchal des logis, incorporé le 14 novembre 1901 et libéré le 18 septembre 1904.

BERTON, Eugène, vice-trésorier, né le 30 juillet 1868, 4^e Régiment de spahis, maréchal des logis, incorporé le 22 avril 1885 et libéré le 5 juillet 1900. Campagne de Tunisie. Décoration Nitcham Iftikar.

DUPLANT, Jean-Arsène, membre du Comité, né le 2 mars 1850, 91^e Régiment d'infanterie, sergent-major, incorporé le 10 septembre 1870 et libéré le 30 juin 1875. Campagne 1870-71.

FOUGON, Emile, membre du Comité, né le 24 janvier 1872, 91^e Régiment d'infanterie, sergent-fourrier, incorporé le 16 novembre 1893 et libéré le 23 septembre 1896.

LAMBERT, Charles-Albert, membre du Comité, né le 1^{er} février 1873, 25^e Régiment d'artillerie, maréchal des logis, incorporé le 15 octobre 1894 et libéré le 15 octobre 1897.

LETRILLARD, Jules-Alphonse, membre du Comité, né le 15 mars 1860, 9^e Compagnie d'ouvriers d'artillerie, maréchal des logis, incorporé le 31 mars 1881 et libéré le 19 septembre 1885.

PARMENTIER, Alexandre-Ernest, vérificateur, né le 13 février 1833, 63^e Régiment d'infanterie, caporal, incorporé le 10 octobre 1854 et libéré le 31 décembre 1860.

FAY, Claude-Paul-Emile, commissaire, né le 20 septembre 1859, 44^e Régiment d'infanterie, caporal, incorporé le 11 novembre 1880 et libéré le 11 juillet 1884.

HOUPPÉ, Isidore, porte-drapeau, né le 25 février 1856, 92^e Régiment d'infanterie, sergent-major, incorporé le 12 décembre 1877 et libéré le 6 octobre 1881.

ARBAUX, Armand-Alphonse, membre actif, né le 27 juin 1871, 23^e Section de commis et ouvriers d'administration militaire, sergent, incorporé le 14 novembre 1892 et libéré le 1^{er} novembre 1895.

BRETON, Henri, membre actif, né le 25 octobre 1869, 8^e Régiment d'infanterie, sergent-fourrier, incorporé le 7 mars 1890 et libéré le 5 mars 1893.

BARC, Emilien, membre actif.

CHARDON, Alexandre, membre actif, né le 21 février 1865, sapeurs-pompiers de Paris, sergent, incorporé le 17 mai 1886 et libéré le 8 septembre 1889. Deux citations à l'ordre.

CRAMPONT, Louis-Alfred, membre actif, né le 9 décembre 1884, 132^e Régiment d'infanterie, sergent, incorporé le 10 octobre 1905 et libéré le 25 septembre 1907.

DIDIER, Emile, membre actif, né le 26 septembre 1877, 106^e Régiment d'infanterie, sergent, incorporé le 16 novembre 1898 et libéré le 21 septembre 1901.

ERNST, Eugène-Théophile, membre actif, né le 26 janvier 1859, 60^e Régiment d'infanterie, sergent, incorporé le 11 novembre 1880 et libéré le 11 août 1884.

FOUCON, Paul-Jules-Victor, membre actif, né le 31 décembre 1865, 115^e Régiment d'infanterie, sergent-fourrier, incorporé le 5 avril 1886 et libéré le 23 août 1890.

GIRAUD, Victor-Albert, membre actif, né le 20 novembre 1855, 5^e Régiment d'artillerie, maréchal des logis, incorporé le 21 décembre 1876 et libéré le 8 octobre 1880.

GILBERT, Lucien, membre actif.

GALANTIN, Auguste, membre actif, né le 9 mars 1852, 1^{er} Régiment d'artillerie, sous-chef artificier, incorporé le 2 mars 1874 et libéré le 5 octobre 1877.

HUMAIN, membre actif.

HERBIN, Lucien, membre actif.

LAVERGNE, Jules, membre actif, né le 13 décembre 1860, 1^{er} Régiment de cuirassiers, maréchal des logis, incorporé le 14 novembre 1881 et libéré le 30 juin 1891.

LARAY, Henri, membre actif.

NOUVION, Auguste, membre actif, né le 27 septembre 1852, 106^e Régiment d'infanterie, sergent, incorporé le 10 mars 1873 et libéré le 10 mars 1874. Médaille d'argent Ministère de l'Intérieur (Epidémies).

ROEMER, Jacques, membre actif, né le 3 août 1844, 109^e Régiment d'infanterie, caporal, incorporé le 20 octobre 1868 et libéré le 5 avril 1871. Campagne de France 1870-71, siège de Paris. Une blessure.

SAUVAGE, Pierre-Eugène, membre actif, né le 6 août 1858, 5^e Bataillon d'artillerie de forteresse, maréchal des logis, incorporé le 3 novembre 1879 et libéré le 20 septembre 1883.

THIS, Emile-Dauat, membre actif, né le 31 décembre 1855, 106^e Régiment d'infanterie, sergent-major, incorporé le 29 mars 1876 et libéré le 25 janvier 1879.

VILLÉ, Julien-Nestor, membre actif, né le 14 septembre 1879, 6^e Section d'administration, adjudant de réserve, incorporé le 10 novembre 1900 et libéré le 19 septembre 1903.

ANCIENS COMBATTANTS DE 1870-1871

REIMS ET RÉGION

SEUVRE, Edmond, chevalier de la Légion d'honneur, président honoraire, médecin-major. Campagne de 1870-71.

BONNETON, président de la Société, né le 17 octobre 1836, engagé volontaire 23 octobre 1854 au 18^e régiment d'infanterie légère, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, médaille d'Italie. Une blessure. Campagnes d'Italie et 1870-71. Ex-chef de bataillon de l'armée territoriale.

LEBÈGUE, Alfred, vice-président de la Société, né le 9 juillet 1842, caporal au 3^e génie. Siège de Paris.

LEJAY, Emile-Victor, secrétaire de la Société, né le 14 décembre 1843, engagé volontaire le 25 mars 1864, caporal en 1864, sergent-fourrier, sergent-major en 1868, adjudant en 1873. Campagne 1870-71 à Sedan. Libéré en 1875. Capitaine au 46^e territorial en 1883, chevalier de la Légion d'honneur en 1896.

BOUQUET, Justin, trésorier de la Société, né le 18 janvier 1849, engagé volontaire en 1870 à la 5^e section d'artificiers à Vincennes, a fait le siège de Paris et versé aux Mobiles de la Marne.

- RICHALOT, Paul-Désiré**, vice-secrétaire de la Société, né le 14 juillet 1842, soldat au 5^e hussards. Campagne de 1870-71.
- BRODEUR, Hector**, membre du Comité, né le 22 avril 1850, soldat au 17^e chasseurs à cheval. Campagne de 1870-71.
- CHEVALOT, Pierre-Philogène**, membre du Comité, né le 24 novembre 1845, 3^e bataillon de mobiles de la Marne. Campagne de 1870-71.
- COLMART, Arthur**, membre du Comité, né le 10 octobre 1848, caporal au 115^e de ligne. Campagne de 1870-71.
- JACQUART, Aristide**, membre du Comité, engagé au 1^{er} bataillon de mobiles de la Marne. Campagne de 1870-71.
- LAROQUE, Edmond**, membre du Comité, né le 20 mars 1852, engagé le 1^{er} octobre 1870 au 9^e Bataillon de chasseurs et 23^e de marche jusqu'au 7 avril 1871. Campagne de 1870-71. Passé au 1^{er} Régiment d'infanterie de marine. Campagne de Chine.
- LASCAZES, Ernest**, membre du Comité, porte-drapeau, né le 29 décembre 1849, engagé volontaire au 14^e de ligne, caporal le 11 novembre 1867, sergent en 1868, passe au 1^{er} tirailleur algérien à Blidah le 21 décembre 1871. Campagne de 1870-71. Ancien porte-drapeau au 86^e Régiment territorial. En Algérie 1871-72-73-74.
- PITARD, Adolphe**, membre du Comité, né le 3 août 1850, soldat au 70 de marche. Campagne de 1870-71.
- RUHLMANN, Alphonse**, membre du Comité, né le 25 avril 1859, engagé aux mobiles du Bas-Rhin. Campagne de 1870-71, armée du Rhin.
- THIÉMÉ, Sohier**, membre du Comité, engagé le 6 octobre 1870 au 5^e Bataillon de chasseurs à pied, libéré en 1871, réincorporé au 1^{er} dragons, classe 1872, libéré en 1876. Campagne de 1870-71.
- ANCLAUX, Louis**, né le 17 mars 1848, soldat de 2^e classe. Campagne de 1870-71.
- AUBERTIN, Georges**, infirmier militaire. Campagne de 1870-71.
- BENOIST, Eugène-François-Constant**, né le 19 août 1845. Campagne 1870-71.
- BŒUF, Auguste**, né le 26 septembre 1847, 1^{er} servant au 17^{me} Régiment d'artillerie. Campagne de 1870-71.
- BASTIEN, Louis**. Campagne de 1870-71.
- BALLE, Charles**. Campagne de 1870-71.
- BIRRER, Édouard**. Campagne de 1870-71.
- CHAUMONT, Eugène**, né le 13 juillet 1846, engagé volontaire au 46^e de Mobiles à Cambrai, passé au Régiment de la garde. Campagne de 1870-71.
- COCHE, Remy-Anatole**, soldat au 10 Régiment d'artillerie, armée de Paris.
- CHAPIRON, Louis**, né en 1853, engagé volontaire en septembre 1870 ; au 20 mars 1871 engagé volontaire au 17^e bataillon de chasseurs à pied à Douai. Campagne de 1870-71.
- DÉCATHÉREAU, Étienne**, né le 3 novembre 1844, soldat d'infanterie. Campagne de 1870-71.

DRAYOTEL, Elisé. Campagne de 1870-71.

DÉFOSSEZ, Augustin, né le 5 septembre 1843, soldat au 37^e régiment d'infanterie. Campagne de 1870-71.

DUCHATENET, Étienne.

DUCHESNE, Jules, né le 21 juillet 1850, engagé volontaire le 24 août 1870 pour la durée de la guerre, à Douai, au 2^e bataillon de chasseurs à pied ; placé après la guerre au 5^e bataillon de chasseurs à pied à Laval. Campagne de 1870-71

DECAMP, Ernest.

FOUET, Alfred, né le 8 août 1847, engagé volontaire le 26 octobre 1870 pour la durée de la guerre, soldat au 91^e de ligne, à Lille, libéré le 17 mars 1871. Campagne de 1870-71.

FINCK, Louis, né le 8 juillet 1846, engagé au 6^e escadron du train des équipages. Campagne de 1870-71.

GÉRARD, Jules-Lucien. Campagne de 1870-71.

GODBILLON, armée du Rhin. Campagne de 1870-71.

GUYON, Eugène, né le 1^{er} mars 1846, ouvrier de la compagnie du train des équipages. Campagne de 1870-71.

KAUFMANN, Aloïse-Mathias, né le 25 février 1844, classe 1864, incorporé au 2^e Régiment d'artillerie à cheval. A repris du service dans l'armée de la Loire après son évasion. Campagne de 1870-71.

LEBOURG, Louis-Emile, né le 16 août 1847, soldat au 73^e Régiment d'infanterie, sergent, libéré le 30 juin 1873. Campagne 1870-71.

LOUIS, Victor-Edmond, né le 9 août 1851, soldat au 15^e Bataillon de chasseurs à pied, le 27 septembre 1870. Campagne de 1870-71. A repris du service au 4^e Régiment de zouaves le 24 novembre 1870 en Afrique. Campagne de 1873-74-75, libéré en 1875. Blessure à la jambe droite au combat de Brié-sur-Marne.

LASSON-DERBECQ, Joseph, Campagne de 1870-71.

LACOUDE, M. Campagne de 1870-71.

MONET, Pierre, né le 14 juin 1850, soldat au 3^e Régiment de zouaves. Campagne de 1870-71.

MILLARD. Campagne de 1870-71.

PIARD, Félix, né le 5 mars 1850, soldat au 59^e et au 111^e de ligne. Campagne de 1870-71.

POMMIER, Francis. Campagne de 1870-71.

PAIROUX, Alphonse. Campagne de 1870-71.

PÉROT, Edmond, né le 22 septembre 1846, appelé le 29 novembre 1866 jusqu'au 1^{er} mars 1867, deuxième portion, incorporé au 13^e de ligne le 19 juillet 1870, libéré le 31 décembre 1873. Campagne de 1870-71 à Metz.

SOUFFLEUX, Emile. Campagne de 1870-71, armée du Rhin.

UNTÉRIMER, Sébastien, né le 20 janvier 1848, soldat de 1^{re} classe en 1869 au 1^{er} Régiment d'artillerie, libéré en 1874. Campagne de 1870-71.

VUATRIN, Jean-Louis-Octave, né le 31 août 1847, soldat au 3^e Bataillon de mobiles de la Marne. Campagne de 1870-71.

VERTE, Emile, né le 28 août 1845, soldat au 1^{er} Régiment d'infanterie de marine. Campagne de 1870-71.

VÉDIE-JACQUART. Campagne de 1870-71.

VASSART, Justin. Campagne de 1870-71.

LES SOLDATS DE 1870-71

REIMS ET ARRONDISSEMENT

CAVARROT, Jean-Baptiste, 57 ans, caporal, engagé volontaire pour la durée de la guerre, armée du Nord.

COURLEUX, Victor, 61 ans, incorporé au 49^e de ligne le 10 septembre 1870 comme engagé volontaire pour la durée de la guerre, passé au 37^e Régiment de marche le 6 octobre 1870.

GEOFFROY, Victor-Alexandre, né le 22 février 1847, sergent-major, 3^e Bataillon des mobiles de la Marne. Campagne 1870-71.

LAMBIN, Richard-Alfred, 61 ans, 3^e Bataillon des mobiles de la Marne. Campagne de 1870-71.

LECLERCQ, Maurice-Joseph, 58 ans, Légion étrangère, caporal-fourrier. Campagne de 1870-71.

LEGAYE, Honoré-Arthur-Félicien, 60 ans, caporal, engagé volontaire en 1870, blessé et cité à l'ordre du jour le 19 janvier 1871. Médaille militaire.

LOISEAU, Alphonse-Gustave-Ruffin, né le 2 décembre 1844, engagé pour la durée de la guerre de 1870-71.

MABOGE, Jean-Auguste, né le 10 février 1845. Campagne de 1870-71.

MALOTET, Martial, né le 20 octobre 1844, remplaçant pour sept années au 49^e de ligne, passé au Régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris le 25 décembre 1868, caporal. Médaille coloniale.

MORIN, Lucien-Maurice, 60 ans, 2^e Bataillon des mobiles de Seine-et-Marne, caporal. Campagne de 1870-71.

PAROISSIEN, Albert-Louis, 58 ans, 2^e Bataillon des mobiles de la Marne, sous-lieutenant. Campagne de 1870-71.

RICHARDOT, Henri, 63 ans, engagé au 3^e Bataillon des mobiles de la Marne, sergent. Campagne de 1870-71.

ROCHE, Emile, 69 ans, Bataillon des mobiles de Château-Thierry, sergent. Campagné de 1870-71, siège de Paris.

VINCENT, Louis-Désiré, 62 ans, 23^e Régiment d'artillerie, maréchal des logis chef. Campagne de 1870-71, siège de Soissons, prisonnier de guerre, plusieurs faits d'armes.

VÉTÉRANS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

1870-1871

BANKAERT, Charles, 61 ans, engagé volontaire pendant la guerre, 8^e Bataillon de chasseurs à pied.

BOUROTTE, Félix-Nicolas, 57 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, 1^{er} et 26^e Bataillons de chasseurs à pied; brigadier, 9^e Cuirassiers en 1872.

BERRIOT, Charles-Remi, 39 ans.

BERLEMONT, Charles-Joseph, 38 ans.

BEDON, Charles-Alphonse-Nicolas, 58 ans, caporal-fourrier, engagé volontaire pour la durée de la guerre.

BERTON, Eugène-Ignace-Marie-Joseph, 44 ans, maréchal des logis, 11 campagnes. Médaille du Nitcham Iftikar.

BONNAIRE, Paul, 49 ans, 26^e Bataillon de chasseurs.

BOMBARON, Simon-Marie, né le 1^{er} janvier 1846, caporal, Mobile. Campagne 1870-71.

BRISS, Georges, 65 ans.

BLANCHARD, Adolphe, 62 ans. Campagne 1870-71.

BOURGEOIS, Paul-Edouard, 60 ans, brigadier. Médaille militaire.

BILLET, Alfred, 41 ans, 26^e chasseurs.

BRETON, Zacharie, 63 ans, mobile.

BRODIER, Jules-Louis-Auguste, 33 ans, 91^e Régiment d'infanterie.

CHAMPION, Florent-Dominique, 58 ans, sous-officier, 3^e Bataillon des Mobiles de la Marne.

CAILLAUX, Louis-Joseph, 58 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre.

CLÉMENT, Emile, 58 ans, maréchal des logis, 5^e Régiment d'artillerie. Campagne 1870-71.

CHRISTOPHE, Constant-Edouard, 64 ans, sergent, incorporé le 16 juin 1865 et libéré le 6 juin 1872, 2^e Régiment du génie. Campagne 1870-71. Médaille militaire.

CENSIER, Henri-Philippe, 63 ans, sergent, 3^e Bataillon des Mobiles de la Marne. Campagne 1870-71.

CENSIER, Louis, 34 ans, lieutenant, 11^e Régiment d'artillerie.

CENSIER, Georges-Isidore, 35 ans, soldat de 1^{re} classe, 132^e Régiment d'infanterie.

CENSIER, Fernand, 30 ans, lieutenant de réserve.

- CONTET, Eugène-François**, 66 ans. Campagne 1870-71.
- CLÉMENT, Emile**, né le 7 avril 1850, adjudant de réserve territoriale. Campagne 1870-71.
- COULANGE, Jules**, 36 ans, engagé volontaire, 91^e Régiment d'infanterie, secrétaire au recrutement de Mézières.
- CHOFFIN, Léon-Victor**, 59 ans, soldat de 1^{re} classe. Campagnes 1870-71, Afrique. Médaille coloniale.
- CHAUVRY, Louis**, 60 ans, 78^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- COULANGE, Victor-Emile**, 29 ans.
- CARON, Louis-Eugène**, 61 ans. Campagne 1870-71.
- CHANRET, Louis-Alexis**, né le 8 janvier 1848, 10^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- CURT, Eugène-Auguste**, 53 ans, maréchal des logis.
- CARLIER, Paul**, 72 ans, voltigeur de la Garde, 14 ans de service, 2 campagnes. Médaille d'Italie.
- DIXSAUT, Amédée-Xavier**, 66 ans, maréchal des logis chef d'artillerie, armée du Nord.
- DOUILLET, Désiré**, 60 ans, sergent-major, 43^e Régiment de ligne, incorporé le 20 octobre 1869 et libéré le 26 mai 1874. Campagne 1870-71.
- DÉCROUY, Gustave-Laurent**, 32 ans, sous-officier, 161^e Régiment d'infanterie.
- DÉCOTTE, Paul**, 59 ans, soldat de 2^e classe. Campagne 1870-71.
- DUBOIS, Charles-Philoxène**, 57 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre.
- DUPONT, Auguste**, 34 ans, sergent, 161^e de ligne, incorporé le 16 novembre 1895 et libéré le 21 septembre 1898.
- DOYEN, Louis**, secrétaire de la Société, né le 26 mars 1863, sergent-fourrier, 87^e Régiment d'infanterie.
- DUNIN, Achille-Pascal**, 59 ans, 1^{er} trompette. Campagne 1870-71.
- DEMOGUE, J.-Alfred**, né le 20 octobre 1850, engagé volontaire, 24^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71. Blessé par un éclat d'obus.
- DAGOT, Arthur**, 56 ans, engagé volontaire, clairon, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- DUMANGIN, Léopold-Appolinaire**, 64 ans, trompette, 11^e d'artillerie. Campagne 1870-71.
- DELAY, Jean-Alphonse**, 61 ans, mobile. Campagne 1870-71.
- DEROCHE, Arsène-Constant**, né le 25 juin 1850, clairon, 121^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- DEFFAUX, Edouard-André**, 55 ans, soldat de 1^{re} classe, 107^e Régiment d'infanterie.
- EBAUDY, Fernand-Alfred**, 39 ans, soldat de 2^e classe, engagé volontaire pour 5 ans.

- FAY, Paul-Emile**, 49 ans, caporal, 44^e Régiment de ligne.
- FOISSIER, Alexandre-Joseph**, 31 ans, soldat de 2^e classe, 161^e Régiment d'infanterie.
- FOURNIER, Jean**, 57 ans, Bataillon de chasseurs. Campagne 1870-71.
- FOREST, Louis-Edmond**, 28 ans, sergent, 161^e Régiment d'infanterie.
- FRANÇOIS, Louis-Aimable**, 58 ans, caporal-fourrier. Campagne 1870-71.
- FOUET, Alfred**, 61 ans, engagé pour la durée de la guerre, 91^e Régiment d'infanterie.
- FACIOT, Achille-Jean-Baptiste**, 58 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre.
- GATEAU, Louis-Jacques**, 43 ans, maréchal des logis, incorporé le 1^{er} décembre 1886 et libéré le 8 septembre 1889, 3^e Bataillon d'artillerie de forteresse.
- GASTAL, Charles**, 59 ans, 3^e Bataillon des Mobiles de la Marne. Campagne 1870-71.
- GRIÈNEISSEN, Joseph-Louis**, 59 ans, trompette de 1^{re} classe, 11^e hussards. Campagne d'Algérie 1871.
- GUICHARD, Marie-François-Jules**, 38 ans, sergent de l'armée territoriale. Officier du Nitcham Iftikar.
- GOBILLOT, Joseph-Marie**, né le 18 avril 1849, Mobile de la Marne. Campagne 1870-71.
- GAILLARD, Louis-Jules**, né le 27 juillet 1847, caporal, 3^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- GRIFFON, Louis-Gustave-Eugène**, 58 ans, 44^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- GRANDVARLET, Pierre-Célestin**, né le 2 décembre 1852, soldat de 2^e classe, Campagne 1870-71.
- GROSSOLEIL, Alban**, 46 ans, maréchal des logis, 14^e Régiment de chasseurs.
- GILBERT, Louis-Octave**, 66 ans, sous-officier. Campagne de 1870-71. Médaille coloniale avec agrafe.
- GÉRARD, Jules-Lucien**, né le 13 février 1850, engagé volontaire, caporal-clairon, 25^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- HUET, Victor-Louis**, membre fondateur, 58 ans, engagé volontaire, 1^{er} Régiment d'infanterie de marine. Campagne 1870-71.
- HUGUENIN, Jean-Baptiste-Emile**, 61 ans, sergent, 2^e Bataillon des mobiles des Ardennes. Campagne 1870-71.
- HESTIN, Louis**, 61 ans, soldat de 1^{re} classe. Campagne 1870-71.
- ISMEUR, Albert**, 56 ans, sergent-major, surveillant militaire de 1^{re} classe. Campagne 1870-71.
- JACQUEMIN, Honoré**, 57 ans, caporal, 24^e Régiment d'infanterie et 27^e d'artillerie. Campagne 1870-71.

- JANTZY, Georges**, 57 ans, musicien, 23^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- JOUBIER, Armand**, 37 ans, 106^e Régiment d'infanterie.
- LANDRIEUX**, membre du Comité, 56 ans, engagé volontaire en 1870 pour la durée de la guerre.
- LAHOTTE, Nicolas-Jules**, né le 26 janvier 1843. Campagne 1870-71.
- LEHMANN, Joseph**, 60 ans, 5^e Régiment d'artillerie de mobiles. Campagne 1870-71. Médaille de Belfort.
- LAROQUE, Joseph-Edmond**, 56 ans, soldat de 2^e classe. Campagnes de 1870-71 et de Cochinchine.
- LANDRIEUX, Aristide**, 56 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre.
- LAMBERT, Charles-Albert**, 35 ans, maréchal des logis, 25^e Régiment d'artillerie.
- LEQUET, Louis-Théophile**, 57 ans, caporal. Campagne 1870-71.
- LÉVÊQUE, Maurice-Clément**, 28 ans, sergent.
- LEFÈVRE, Jean-Baptiste-Victor**, 57 ans. Campagne 1870-71.
- LADRANGE, Louis-Jean-Baptiste**, 60 ans, gendarme à cheval. Campagne 1870-71. Médaille militaire.
- LEFÈVRE, Jules-Louis-Armand**, 47 ans, 29^e Régiment d'artillerie.
- LEFORT, Lucien-Amédée**, 35 ans, soldat de 2^e classe, 79^e Régiment d'infanterie.
- LOEHLER, Marc-Jean**, 58 ans, né le 25 avril 1850, engagé volontaire, 3^e Régiment de zouaves.
- LELORRAIN, Jean-Victor-Ernest**, 61 ans, 8^e Régiment d'artillerie.
- LEBON, Emile**, 40 ans, artificier.
- MILLART, Isidore-Gustave**, 59 ans, 50^e Régiment de ligne. Campagne 1870-71.
- MOREAUX, Maximilien**, 29 ans.
- MICHEL, César-Alfred**, 62 ans, sous-officier, 33^e d'artillerie. 2 Campagnes. Médaille militaire.
- MALOTET, Martial**, né le 20 octobre 1844, caporal, 81^e Régiment de ligne. 3 Campagnes : de Rome, 1870-71, Afrique. Médaille coloniale.
- MONET, Pierre**, 58 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, 3^e zouaves. Campagne 1870-71.
- MONCLIN, Louis-Aurèle**, 35 ans, soldat de 1^{re} classe, 161^e Régiment d'infanterie.
- NAGELDINGER, Joseph**, 61 ans, soldat de 1^{re} classe. Campagne 1870-71.
- PESTRE, Eugène-Edmond**, 42 ans, lieutenant au 46^e Régiment territorial d'infanterie.
- PUCEL, Auguste**, 58 ans, caporal, 79^e de marche. Campagne 1870-71.

- PRÉVOT, Augustin-Joseph**, 60 ans, 3^e Bataillon des Mobiles de la Marne. Campagne 1870-71.
- PONSIN, Emile**, 65 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre au 3^e Bataillon des Mobiles de la Marne.
- PILLIÈRE, Léon-Victor**, 58 ans, engagé pour la durée de la guerre, trompette, 10^e chasseurs à cheval.
- PRILLIEUX, Eugène-Philoster**, 56 ans, brigadier. Campagnes 1870-71 et Afrique.
- POIRSON, Marie-Pierre-Henry**, 49 ans, engagé volontaire, capitaine au 46^e territorial d'infanterie. Médaille coloniale, chevalier de la Légion d'honneur.
- POULAIN, Pierre**, 59 ans, soldat musicien.
- PERROT, Edouard**, né le 22 septembre 1846, soldat de 2^e classe, 13^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- ROHART, Pierre-Georges-Augustin**, 31 ans, soldat de 1^{re} classe, 161^e Régiment d'infanterie, incorporé le 16 novembre 1898 et libéré le 25 septembre 1901.
- RIVERET, Louis-Léon**, né le 13 avril 1850, engagé volontaire pour la durée de la guerre, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- RICHARD, Jules-Alfred**, né le 14 mai 1851, engagé volontaire, sergent, 15^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- SOURUIN, Aimé**, 44 ans, brigadier-maréchal. 23 ans de service. Médaille militaire.
- SÉGAUX, Ernest**, 62 ans.
- SEUVRE, Edmond-Louis**, 60 ans, médecin-major de 1^{re} classe, 46^e territorial. Chevalier de la Légion d'honneur.
- SCHIELE, Bernard**, né le 26 janvier 1846.
- SAVOY, Pierre-Albert**, 62 ans, caporal. Campagne 1870-71.
- SOYER, François-Louis**, né le 7 avril 1847, sous-lieutenant, 2^e Bataillon des mobiles des Ardennes.
- TINIÈRE, Urbain**, 46 ans, lieutenant de réserve, 132^e Régiment d'infanterie. Médaille militaire.
- THIEL, Étienne**, 56 ans, soldat. Campagne 1870-71.
- TAUPIN, François-Alexandre**, 64 ans, soldat de 1^{re} classe. Campagne 1870-7 et Commune. Blessures.
- TISSIER, Alphonse**, 35 ans, brigadier-maréchal, 14 ans de service.
- TATAT, Paul-Eléonore**, 32 ans, caporal, incorporé le 23 mars 1897 et libéré le 23 mars 1908, 91^e Régiment d'infanterie.
- THOMAS, Louis**, 61 ans, 11^e et 5^e de ligne. Campagne 1870-71.
- VIVIER, Emile-Constant**, né le 15 mai 1857, 46^e Régiment territorial d'infanterie.

VIGNOL, Pierre-Paul, 37 ans, 91^e Régiment de ligne.

VAUTHIER, Joseph-Félix, 58 ans, engagé volontaire, caporal, 26^e Bataillon de chasseurs à pied.

VIVIER, Emile-Constant, 50 ans.

VENANT, Léon, 41 ans.

VERZEAUX, Louis, 56 ans.

ANCIENS CHASSEURS A PIED

REIMS ET RÉGION

MAZOYER, Henri, vice-président de la Société, classe 1881, 26^e Bataillon de chasseurs à pied, sergent, incorporé le 13 novembre 1882 et libéré 20 septembre 1886.

MOSER, Auguste-Désiré-Emile, secrétaire de la Société, classe 1893, 25^e Bataillon, sergent-fourrier, incorporé le 16 novembre 1894 et libéré le 18 septembre 1897.

LEGRAND, Léon, trésorier de la Société, classe 1878, 26^e Bataillon, 1^{re} classe, incorporé le 7 novembre 1879 et libéré le 23 septembre 1883.

LAMOUCHE, membre adjoint du Comité, classe 1878, 26^e Bataillon, clairon, incorporé le 7 novembre 1879 et libéré le 23 septembre 1883.

TOUSSAINT, Henri, membre adjoint du Comité, classe 1870, 20^e et 26^e Bataillons, caporal, incorporé le 28 septembre 1870 et libéré le 8 mars 1871. Campagne de 1870-71, armée du Nord.

COLMART, Paul-Nicolas, classe 1866, 5^e Bataillon, clairon de 1^{re} classe, incorporé le 7 novembre 1867 et libéré le 7 novembre 1874. Campagne de 1870-71, prisonnier de guerre.

DAGOT, Arthur, classe 1872, 20^e Bataillon, clairon, engagé volontaire le 27 septembre 1870 et libéré en janvier 1875. Campagne 1870-71, armée du Nord.

DELIGNY, Léon-Eugène, classe 1896, 25^e Bataillon, incorporé le 15 novembre 1897 et libéré le 24 septembre 1900.

MEUNIER, Jacques, classe 1875, 26^e Bataillon, engagé pour la campagne de 1870-71 et incorporé au 9^e Bataillon à Longwy.

POMMIER, Félix-Jean-Marie, classe 1870, 20^e Bataillon, incorporé le 29 octobre 1870 et libéré le 20 juillet 1871. Campagne 1870-71.

POIRRIER, Emile-Lucien-Edmond, classe 1879, 9^e Bataillon, clairon, incorporé le 10 novembre 1880 et libéré le 10 août 1884.

VIDARD, Pierre-Martial, classe 1885, 26^e Bataillon, incorporé en 1886 et libéré en 1890.

ANCIENS ZOUAVES " LA CHECHIA "

POULAIN, Arthur, président, né le 7 septembre 1863, 4^e zouaves, incorporé le 23 mai 1883 et libéré le 15 septembre 1887. 6 campagnes.

GAILLARD, Charles, vice-président, né le 30 septembre 1869, 1^{er} zouaves, incorporé le 3 octobre 1889 et libéré le 14 août 1892. 3 campagnes.

MOINY, Edouard, secrétaire, né le 6 janvier 1870, 1^{er} zouaves, incorporé le 4 avril 1891 et libéré le 4 avril 1895. 4 campagnes.

BOCQUET, Emile, trésorier, né le 3 février 1861, 3^e zouaves, 1^{re} classe, incorporé le 22 octobre 1879 et libéré le 1^{er} octobre 1884. 5 campagnes. Médaille coloniale.

NOBLOT, vice-secrétaire, né le 9 octobre 1835, 2^e zouaves, 1^{re} classe, incorporé le 10 mai 1856 et libéré le 10 décembre 1862. 14 campagnes. Médaille d'Italie.

ALBI, Aristide, membre du Comité, né le 5 mai 1868, 3^e zouaves, 1^{re} classe, incorporé le 8 mars 1889 et libéré le 1^{er} avril 1892. 3 campagnes. Deux médailles de sauvetage.

DÉTÉ, Alfred, membre du Comité, né le 17 mai 1850, 1^{er} zouaves, incorporé le 28 septembre 1870 et libéré le 12 mai 1874. 4 campagnes. Médailles : coloniale et sauvetage.

HECKLI, membre du Comité, né le 24 avril 1842, 2^e zouaves, sergent, incorporé le 23 mai 1863 et libéré le 22 juin 1871. 9 campagnes. Médaille du Mexique.

THIRAULT, membre du Comité, né le 18 mars 1852, 2^e zouaves, incorporé le 17 décembre 1883 et libéré le 24 juin 1887. 1 campagne.

VILLETTE, Edmond, membre du Comité, né le 6 mai 1879, 4^e zouaves, caporal, incorporé le 2 décembre 1900 et libéré le 17 octobre 1903. 3 campagnes.

ATTENCOURT, membre actif, né le 15 février 1840, 2^e et 3^e zouaves, incorporé le 10 mai 1862 et libéré le 15 octobre 1877. 15 campagnes.

COLLARD, Louis, membre actif, né le 19 juin 1831, garde impériale, incorporé le 14 juillet 1852 et libéré le 31 juillet 1859. 5 campagnes. Médailles : S. M. la R. d'Angleterre, Italie, Mac-Mahon, montre en or de Napoléon III. Blessé d'un coup de feu au genou gauche.

HAY, né le 22 mars 1856, 2^e zouaves, 1^{re} classe, incorporé le 24 janvier 1877 et libéré le 19 mars 1882. 6 campagnes.

HAZART, Adolphe, membre actif, né le 26 juin 1863, 3^e zouaves, incorporé le 27 octobre 1884 et libéré le 20 juin 1888. 8 campagnes. Médaille du Tonkin.

LANTENOIS, membre actif, né le 2 juin 1848, 4^e zouaves, caporal, incorporé le 20 octobre 1869 et libéré le 9 novembre 1873. 3 campagnes. Médaille Coloniale.

LEGROS, membre actif, né le 28 mai 1858, 1^{er} zouaves, sergent, incorporé le 5 avril 1879 et libéré le 2 novembre 1883. 6 campagnes. Médailles : Coloniale, Tunisie.

PETIT, Jules, membre actif, né le 21 août 1828, 3^e zouaves, sergent, incorporé le 9 juillet 1848 et libéré le 15 août 1874. 32 campagnes. Médailles : Militaire, Crimée, Mexique, Italie.

ROBERT, Charles, membre actif, né le 8 juin 1850, 2^e zouaves, incorporé le 12 août 1870 et libéré le 18 septembre 1871. 1 campagne. Médaille Coloniale.

SIRON, Fernand, membre actif, né le 2 janvier 1883, 2^e zouaves, 1^{re} classe, incorporé le 3 septembre 1903 et libéré le 3 septembre 1906. 4 campagnes.

SIRON, Léon, membre actif, né le 16 juillet 1851, 2^e zouaves, caporal clairon, incorporé le 3 septembre 1870 et libéré le 5 octobre 1876. 12 campagnes. Médailles : Coloniale, Sud Oranais.

LA LÉGION

ANCIENS MILITAIRES DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

REIMS ET RÉGION

HOTAT, Joseph-Sabin-Victorien, né le 18 septembre 1869, incorporé le 21 décembre 1887 et libéré le 10 octobre 1905, 1^{er} Régiment étranger, sergent. Campagnes : 23 dont 5 de guerre. Médailles militaire, commémorative Tonkin, coloniale (Algérie et Tonkin). Président depuis la fondation.

DARIER, Eugène-Ferdinand, né le 28 octobre 1869, incorporé le 2 novembre 1887 et libéré le 6 juin 1906, 4^e tirailleurs tunisiens, infanterie de marine, Légion étrangère, sergent. Campagnes : 17 dont 10 de guerre. Médailles commémorative Tonkin et coloniale Tonkin. Secrétaire-trésorier en 1907.

FEURLI, Jules-Charles-René, né le 26 octobre 1886, incorporé le 19 janvier 1891 et libéré le 10 mars 1908, 2^e Régiment étranger, caporal. Campagnes : 25 dont 7 de guerre. Médailles coloniale Tonkin et Algérie. Dragon d'Annam et Cambodge. Secrétaire-trésorier en 1908.

LEMMER, Pierre, né le 21 avril 1874, incorporé le 18 octobre 1895 (encore au service), Légion étrangère, 132^e Régiment d'infanterie, sergent. Campagnes : 18 dont 7 de guerre. Médaille militaire. Secrétaire-trésorier adjoint depuis la fondation.

BRIMONT, Jean-Baptiste, né le 26 janvier 1869, incorporé le 11 novembre 1890 et libéré le 25 septembre 1898, infanterie de marine, Légion étrangère, soldat de 1^{re} classe. Campagnes : 9 dont 2 de guerre. Médailles coloniale, Sénégal, Soudan et Tonkin. Membre fondateur.

GUÉBERT, Pierre, né le 2 mars 1861, incorporé le 23 janvier 1881 et libéré le 31 mars 1886, Légion étrangère, soldat de 2^e classe. Campagnes : 8 dont 3 de guerre. Médailles coloniale Algérie, commémorative du Tonkin. Membre fondateur.

HECKMANN, Charles, né le 20 novembre 1863, incorporé le 19 juin 1883 et libéré le 22 juin 1888, Légion étrangère, soldat de 1^{re} classe. Campagnes : 7 dont 2 de guerre. Médaille commémorative du Tonkin. Membre fondateur.

LENGRAND, Emile-Léopold, né en novembre 1860, incorporé en 1880 et libéré le 1^{er} juillet 1901, Légion étrangère, soldat de 1^{re} classe. Campagnes : 24 dont 7 de guerre. Médailles militaire, commémorative Tonkin, coloniale Sénégal, Soudan. Membre.

LINOTTE, Auguste, né le 5 décembre 1859, incorporé en juin 1878 et libéré en juin 1894, Légion étrangère, caporal. Campagnes : 19 dont 3 de guerre. Médailles commémorative Tonkin, coloniale Tonkin et Tunisie. Membre.

MARY, Joseph, né le 25 janvier 1860, incorporé le 24 décembre 1883 et libéré le 24 décembre 1888, Légion étrangère, soldat de 1^{re} classe. Campagnes : 7 dont 2 de guerre. Médaille commémorative du Tonkin. Membre fondateur.

MUSCART, Lucien, né le 17 mai 1877, incorporé le 14 novembre 1898 et libéré le 15 octobre 1905, 1^{er} Régiment étranger, soldat de 2^e classe. Campagnes : 9 dont 2 de guerre. Médailles commémorative du Tonkin et coloniale du Tonkin. Membre fondateur.

TERPOT, Pierre, né le 29 novembre 1857, incorporé le 26 décembre 1876 et libéré le 26 décembre 1881, Légion étrangère, caporal. Campagnes : 6 dont 1 de guerre. Médaille coloniale Algérie. Membre fondateur.

VONTHRON, Dominique-Isidore, né le 4 août 1863, incorporé le 16 octobre 1884 et libéré le 25 juillet 1888, Légion étrangère, soldat de 1^{re} classe. Campagnes : 8 dont 4 de guerre. Médaille commémorative du Tonkin. Membre fondateur.

WANDLING, Eugène, né le 9 mars 1863, incorporé le 21 mai 1883 et libéré en novembre 1887, Légion étrangère, tambour. 5 campagnes. Médaille commémorative du Tonkin. Membre fondateur.

ENGAGÉS MINEURS

SIRY, Anatole, président, né le 1^{er} novembre 1850, engagé volontaire, caporal. Campagne 1870-71.

HAVEZ, Charles, vice-président, né le 17 octobre 1853, engagé volontaire, 84^e Régiment d'infanterie, blessé à l'épaule droite. Campagne 1870-71.

DAGOT, Arthur, secrétaire, né le 4 septembre 1852, engagé volontaire, clairon, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

GEOFFROY, Clément, trésorier, né le 4 mars 1853, engagé volontaire, 18^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

LANDRIEUX, Aristide, secrétaire adjoint, né le 25 mars 1852, engagé volontaire, 91^e Régiment provisoire. Campagne 1870-71.

LÉVÊQUE, Alfred, membre du Comité, né le 20 novembre 1851, engagé volontaire, 75^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.

PAQUET, Désiré, membre du Comité, né le 19 janvier 1853, engagé volontaire, caporal, 1^{er} Bataillon de voltigeurs volontaires. Campagne 1870-71.

DEMOUTIER, Jean-Baptiste-Henri, porte-drapeau, né le 10 février 1856, engagé volontaire, 17^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

BALLE, Charles-Auguste, membre actif, né le 22 janvier 1850, engagé volontaire, 24^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

BAUCHE, membre actif, né le 3 juillet 1851, engagé volontaire, 8^e hussards. Campagne d'Afrique.

BAUDEMONT, Eugène, membre actif, né le 28 janvier 1850, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

BEUDART, Edmond-Auguste, membre actif, né le 20 août 1853, engagé volontaire, 19^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.

BOBENRIETH, Joseph, membre actif, né le 23 décembre 1853, engagé volontaire, Fusiliers marins. Campagne 1870-71.

COULMY, Louis, membre actif, né le 3 avril 1850, engagé volontaire, caporal, 15^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.

CERTEAUX, Louis-Albert, né le 15 décembre 1852, engagé volontaire, 85^e Régiment d'infanterie.

DEROCHE, membre actif, né le 25 juin 1850, engagé volontaire, 68^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.

DEUZÉ, Auguste-Narcisse, membre actif, né le 13 mai 1854, engagé volontaire, 5^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

DRIGUET, Charles, membre actif, né le 28 décembre 1853, engagé volontaire, 17^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

FRÉROT, Louis, membre actif, né le 19 janvier 1851, engagé volontaire, 5^e Bataillon de chasseurs à pied.

FOURREAUX, Jules, né le 19 juillet 1851, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.

FEUILLET, Edmond-Victor, membre actif, né le 25 avril 1850, engagé volontaire, 2^e Chasseurs à cheval.

GILLOT, Eugène-François, membre actif, né le 1^{er} novembre 1850, engagé volontaire. Blessure. Campagne 1870-71.

GIOT, Gustave-Léon, membre actif, né le 29 novembre 1851, engagé volontaire, 62^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.

GRANDVARLET, Célestin, membre actif, né le 2 décembre 1852, engagé volontaire. Campagne 1870-71.

- HARLEQUINT, Charles-Remi**, né le 18 septembre 1850, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- HUBERT, Arthur**, membre actif, né le 28 juin 1854, engagé volontaire, 24^e Régiment de ligne. Campagne 1870-71.
- HISTE, Jean-Marie**, membre actif, né le 10 août 1851, engagé volontaire, 75^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- JUPIN, Auguste**, membre actif, né le 22 octobre 1851, engagé volontaire, 8^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- JAVELOT, Octave**, membre actif, né le 6 octobre 1850, engagé volontaire, 75^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- JANTZY, Georges**, membre actif, né le 30 novembre 1850, engagé volontaire, 4^e hussards. Campagne 1870-71.
- LEFÈVRE, Victor**, membre actif, né le 5 avril 1851, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- LAROCHE, Joseph-Clément**, né le 21 mars 1852, engagé volontaire, 9^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagnes de 1870-71 et Cochinchine.
- MAQUIN, Gustave**, membre actif, né le 5 mars 1850, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- MILLET, Antoine-Hippolyte**, membre actif, né le 18 octobre 1851, engagé volontaire, 3^e Compagnie d'ouvriers constructeurs. Campagne 1870-71.
- MERLIN**, membre actif, né le 5 janvier 1854, engagé volontaire, caporal, 59^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- MOUFFLARD, Arthur**, engagé volontaire, 24^e Régiment d'infanterie. Campagne 1870-71.
- MOINE, Remy**, né le 9 août 1852, engagé volontaire, 17^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- PELLERIN, Arthur**, membre actif, né le 29 janvier 1854, engagé volontaire, 43^e Régiment d'infanterie. Blessure. Campagne 1870-71.
- PAILLE, Jules**, membre actif, né le 13 mai 1854, engagé volontaire, 2^e batterie sédentaire du 180^e Bataillon de la garde nationale de la Seine. Campagne 1870-71.
- POMMIER, Félix**, né le 29 mai 1850, engagé volontaire, 20^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- POITTEVIN, Jules-Thierry**, membre actif, né le 3 juillet 1853, engagé volontaire, 17^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagne 1870-71.
- RAILLET, Charles**, membre actif, né le 18 février 1851, engagé volontaire, fanfariste, 8^e Bataillon de chasseurs à pied. Campagnes 1870-71 et Algérie.
-

UNION

DES

SOCIÉTÉS D'ANCIENS MILITAIRES

La Commission d'organisation de la fête du 21 juin, au Parc de la Haubette, s'est réunie une dernière fois pour contrôler les dépenses et les recettes effectuées. Après cet examen, elle a décidé, d'accord avec M. Nouvion, de verser au Comité rémois de la Croix Rouge, au bénéfice des blessés du Maroc, la totalité des recettes, M. Nouvion ayant pris à sa charge toutes les dépenses.

Le Président de l'Union a pris ensuite la parole pour remercier, au nom de M. Henry Houssaye, de M. le Colonel Fleury, de M. Nouvion-Jacquet, et en son nom personnel, les membres de la Commission de la parfaite organisation de la fête à laquelle il n'a manqué qu'un peu de soleil pour avoir une réussite complète.

Puis il a donné la parole à M. Lefort, qui, s'adressant à M. Morin, Président de la Commission d'organisation, a prononcé l'allocution suivante :

MON CHER PRÉSIDENT,

Nous n'avons pas voulu nous séparer, après les nombreuses réunions que nous avons tenues en vue de l'organisation de la Fête patriotique de la Haubette, sans rendre hommage au tact, à la cordialité et à l'urbanité que vous avez dépensés au cours de ces réunions. Vous avez rendu notre tâche agréable, mon cher Président, et vous avez apporté dans la direction de nos discussions une courtoisie si parfaite que notre tâche fut toujours des plus faciles.

Le soleil n'a pas voulu sourire à notre Fête, mais elle n'en eut pas moins d'éclat et elle fut réussie quand même. Elle nous a procuré la grande et réconfortante joie de voir combien l'amour de la Patrie tenait encore au cœur des Français. Nous avons vu assez d'enthousiasme au pied de ce monument pour nous réjouir et pour ne pas regretter le temps que nous avons consacré à son inauguration.

Les belles paroles prononcées par MM. Henry Houssaye, le colonel Fleury et par le sympathique Président de l'Union, M. Henri Censier, sont de celles que l'on n'oublie pas.

N'hésitons pas à manifester ainsi, chaque fois que nous le pourrons, afin de prouver que nous n'oublierons jamais le passé de notre belle Patrie et que nous avons foi en son avenir.

Me sera-t-il permis de dire qu'à Reims, avec notre Union de Sociétés d'anciens militaires, nous pouvons, dans la mesure de nos moyens, arriver à ne pas laisser dormir le sentiment national et patriotique qui devrait être continuellement en éveil.

Je reviens à vous, mon cher Président, et je me permets, au nom du Président de l'Union des Sociétés d'anciens militaires et au nom de la Commission d'organisation du monument de la Haubette, de vous remettre cette modeste médaille qui vous rappellera l'amitié que nous ne cesserons pas d'avoir pour vous ainsi que le souvenir des bons rapports qui n'ont cessé de régner au sein de notre Comité.

Soyez persuadé, mon cher Président, que nous n'oublierons jamais le dévouement que vous avez toujours apporté dans la tâche qui vous était confiée.

M. Morin, qui ne s'attendait pas à ce témoignage de sympathie, en fut très touché, et c'est la voix tremblante d'émotion qu'il remercia ses collègues et leva son verre à M. Nouvion-Jacquet, dont l'initiative patriotique a motivé cette belle manifestation.

M. le Président a ensuite donné la parole à M. Hotat, secrétaire, qui avait accordé sa lyre pour la circonstance, et qui a dit des choses charmantes à M. Morin.

Le Président de l'Union n'a pu que confirmer ce que venaient de dire ses deux Collègues de la Commission.

Il termina en levant son verre à la Commission, à son dévoué Président, à M. Siry, président des Engagés mineurs, chez qui les membres de la Commission ont trouvé la plus cordiale hospitalité pour leurs délibérations.

Il but encore à l'union qui régnait entre tous ses collègues, disant que c'est par cet accord qu'il est possible de faire de grandes et belles choses, et qu'après une manifestation patriotique d'un caractère aussi élevé que celle du 21 juin au Parc de la Haubette, l'Union était obligée à faire, au moins aussi bien, si ce n'est plus et mieux encore à l'avenir.

PIERRE
COMMÉMORATIVE
DE LA
BATAILLE DU 13 MARS 1814
AU MONT SAINT-PIERRE

A trois kilomètres de la Colonne du Parc de la Haubette

Sur la Route de Rheims à Soissons

Nous sommes heureux d'apprendre, qu'en 1909, une Pierre Commémorative de la bataille de Rheims (13 mars 1814), sera érigée sur le mont Saint-Pierre (Commune de Thillois - Marne) qui appartient à Monsieur et Madame Routhier-Levarlet, de Rheims.

Nous félicitons les généreux patriotes qui offriront ce Souvenir à la Commune de Thillois et, surtout, Monsieur et Madame Routhier-Levarlet qui donnent le terrain et prennent part à la souscription en mémoire de la grande Épopée.